

# LE TRAIT D'UNION

N° 3

avril - mai  
juin 1994

## EDITORIAL

Après avoir ouvert les colonnes du précédent numéro aux médecins de la famille qui souhaitaient s'exprimer dans ce domaine, nous abordons dans ce numéro un nouveau thème : *l'enseignement*.

Ce numéro a été composé comme une rhapsodie. C'est, en effet, de manière assez libre que les articles s'articulent. Ceci me donne l'occasion de vous raconter comment est réalisé ce bulletin familial.

Aidée de Tante Colette, Papa, et Eric, j'arrête, côté cour, la trame du prochain numéro et, côté jardin, avec les mêmes, commence la prospection : quelle tante ou quel oncle, quelle cousine ou quel cousin, quelle nièce ou quel neveu, quelle belle-sœur ou quel frère sera sollicité(e) pour, avec les réflexions que lui inspirent son expérience ou sa connaissance du sujet choisi, écrire un article.

Le travail de prospection, de collection, de rappels, de composition, de frappe des articles que nécessite le bulletin s'étale sur environ trois mois.

Puisque l'on en est aux confidences, il me faut également vous faire un aveu, j'aurais beaucoup aimé, entre autres, savoir écrire, mais je réalise et apprends à mes dépens qu'une prolifération d'idées ne s'accompagne pas toujours d'une facilité d'écriture. C'est pourquoi l'aide de Tante Colette, de Papa et d'Eric me sont si précieuses.

Puisqu'il est difficile d'entreprendre quelque chose sans être amené à en aborder la partie financière, je remercie ceux qui ont envoyé une contribution et, à toutes fins utiles, un budget est présenté en dernière page.

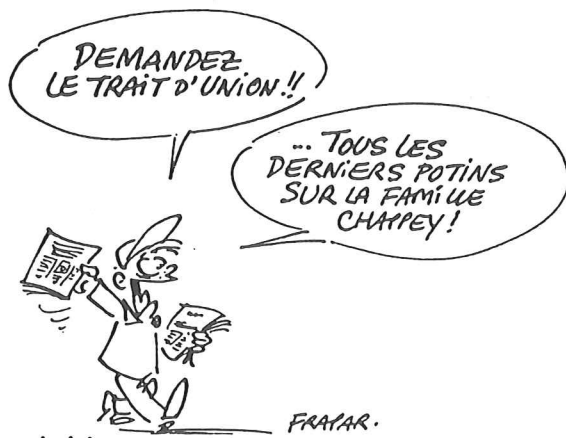
L'éditorial n'étant, comme chacun le sait, généralement lu que par son auteur ou presque, je conclus ici mon propos non sans avoir remercié Apolline Baudry de son concours pour la partie thématique, merci également à Thomas Kœnig et aux autres.

Bien à vous,

Caroline Ribadeau Dumas

## SOMMAIRE

EDITO	page 1
LE PORTRAIT DE ... Tante NANO	page 2
SOUVENIRS-ANECDOTES	pages 3 & 5
- Soulaire - Triel s/Seine	
CHEMINEMENTS	pages 6 à 8
LES ECHOS Gôter familial chez Oncle Claude & Tante Monique	page 6
VIGNACOURT	pages 9 à 11
LA PARTIE THEMATIQUE DU NUMERO :	
L'ENSEIGNEMENT/LES ETUDIANTS	pages 12 à 23
ANNONCES	page 24



ERRATA  
N° 2

Des erreurs se sont glissées par inadvertance lors de la frappe.

p. 7

Au lieu d'"agrégé de droit", il fallait lire "L'ainé, l'oncle Jo, normalien et agrégé d'allemand"

p. 16

Au lieu de Lucie Lestienne, il fallait lire "Au mariage de son frère Adolphe avec Lucie Thuillier".

Je vous présente mes plates excuses.

REACTIONS DES  
LECTEURS

Jean-Pierre Chappey, à la lecture de l'article de sa sœur Françoise, tient à apporter la précision suivante : leur grand-mère Anne-Marie Boudet, épouse Chappey, était une femme remarquable, d'une très grande volonté qui a poussé ses fils, Joseph et Marcel à faire de brillantes études.

A PROPOS DE GERMAINE CHAPPEY,  
dite "TANTE NANO" pour ses neveux et "DORINE" pour ses enfants.

par Colette BAUBION

Dans le précédent numéro de ce journal familial, Françoise Bastid écrivait en parlant des deux Germaine Chappey "elles avaient l'une et l'autre fait des études supérieures, l'une sa médecine, l'autre son droit, et, à l'époque, cela n'était pas courant".

Certes, et pourtant elles étaient toutes les deux rentrées dans le rang des épouses et mères de famille "à la maison". Aujourd'hui on aurait tendance à déplorer cette absence de vie personnelle et sans doute même à considérer cela comme un sacrifice inutile.

En tout cas, à l'une comme à l'autre, ce choix n'avait pas conféré vocation de sacrifiée et elles n'offraient pas l'image austère de la femme de devoir !

Leurs études leur avaient au moins servi à cultiver leur esprit et elle n'en manquaient ni l'une ni l'autre !

Quant à la joie de vivre, on peut dire que Dorine a conservé, presque jusqu'à la fin de sa vie, un plaisir naturel à faire des choses, à accepter une occasion de sortir ou de partir faire un voyage pour rejoindre ses enfants ou partager leurs vacances.

Lorsque nous lui proposons, par exemple, de nous retrouver au théâtre, et quelques fois à l'improviste, elle sautait dans sa voiture puis dans un métro et nous rejoignait sans hésitation. Il faut dire que les soucis de santé de mon père l'avaient pendant des années, privée de ce genre de plaisirs et qu'elle était loin d'être blasée !

Pourvue d'une santé et d'un équilibre à toute épreuve (elle reconnaissait n'avoir jamais pris un cachet d'aspirine ou le quart d'un somnifère), elle avait une façon simple, optimiste, efficace d'aplanir les difficultés et d'aborder les problèmes. D'abord en éliminant tous ceux qui n'existaient pas vraiment - et cela fait déjà beaucoup - puis en voyant rapidement la solution ou la juste proportion des choses.

Les problèmes existentiels ? Je ne l'ai jamais entendu parler de ses "angoisses métaphysiques" ... elle en ressentait peut-être mais non seulement elle n'en faisait aucun cas mais ce genre de problèmes étant précisément ceux auxquels on ne peut apporter une réponse, il n'était pas dans son tempérament actif et pragmatique de s'y cogner la tête.

Esprit libre, la religion ne lui était d'aucun secours mais elle était essentiellement sereine; les dernières années, ce n'était pas l'approche de la mort qui la rendait triste mais le fait de se savoir diminuée et la crainte d'être une charge pour ses enfants.

Quant aux autres problèmes plus concrets de la vie, d'instinct elle ramenait les choses à leur juste valeur. Que de fois l'ai-je entendu dire, intervenant après moult discussions ou tergiversations "tant qu'il s'agit de problèmes matériels, ne dramatisons pas". Elle voyait l'essentiel très vite et cette rapidité d'esprit était une des facettes essentielles de son intelligence ... encore que "ses lunettes roses" - comme nous lui disions presque avec une nuance de reproche - lui laissaient un délai de grâce lorsqu'il s'agissait de voir la réalité des êtres. Mais, Dieu merci, c'était là un utile contrepoids à l'extra-voyance de mon père !

De la maison de Soulaire, je laisse à mon frère Jean-Pierre le soin d'en parler. Je dirai seulement qu'elle en était l'âme et que, grâce à elle, cette demeure était le havre où nous éprouvions un sentiment de paix et de sécurité comme nulle part ailleurs.

Et pour terminer par un mot, un seul, comme chez Pivot, à la question "quelle était à vos yeux la qualité essentielle de votre mère ?" Je répondrai : la légèreté.

Dorine légère ? Oui, car si discrète et si peu "conseillère".

Colette BAUBION - Mai 1994

# SOUVENIRS - ANECDOTES

## SOLAIRE

par Jean-Pierre CHAPPEY

Pour six générations, la maison de Soulaire est la maison de famille de la branche Marcel Chappey mais aussi, dans une certaine mesure de toute la parentèle.

La maison, construite en 1871 comme l'indique une planchette de bois, signée et datée par les ouvriers et retrouvée, glissée entre deux briques à l'occasion de travaux dans l'escalier, fut achetée par mes grands-parents Gosselin en 1911. Mon grand-père avait découvert cette région d'Anjou à la fin du siècle dernier avec son premier poste comme professeur au lycée d'Angers. Il y revint dès qu'il eut la possibilité d'acheter une maison de campagne, à temps pour qu'en 1914 la maison soit, comme en 1940, le refuge épargné par la guerre.

Depuis tous les enfants, petits enfants, arrière-petits-enfants s'y sont retrouvés. Six ou sept mariages y ont été célébrés de 1917 à 1988, des enfants y sont nés et surtout beaucoup de cousins s'y sont retrouvés pour les vacances, reçus par ma grand-mère Gosselin, par ma mère et maintenant par mes sœurs.

Les gendres et brus ont adopté la maison. En particulier mon Père et mon oncle Albert Sornein n'ont jamais envisagé de passer leurs vacances ailleurs. Mon oncle passait ses journées à faire des mathématiques enfermés dans sa chambre avant de partir faire des promenades à pied, pendant que mon Père avec son vieil ami, Jean Gauchet, passait ses journées à la pêche sur la Sarthe, où il entraînait même son frère Jo Chappey qui n'était pourtant pas un pêcheur aussi convaincu.

Ces vacances devaient en 1939 se prolonger par une installation à Angers où les deux frères Chappey mobilisés installèrent leur famille : Tante Germaine et ses 4 fils rue Michelet et Maman et ses 4 enfants rue Savary. Jusqu'à l'exode les cousins se retrouvaient tous les jeudis pour de mémorables parties de Monopoly.

En 1940, Tante Germaine partait pour Saint Fulgent en Vendée où était réfugiée aussi la famille Duruy dont la fille Monique devait faire une impression ineffaçable à Claude. Pendant toute la guerre l'habitude fut prise de se retrouver à Soulaire, sans Claude qui voyageait vers l'Espagne et d'autres lieux. Tante Germaine continua même à venir en se partageant avec Saint-Germain sur Vienne où Mr Lassalle avait loué une propriété pour remplacer Vignacourt ravagé par la guerre.

En 1944, la famille Sornein, copropriétaire avec Maman, rentrée de Toulon où elle avait passé une partie de la guerre, reprenait ses habitudes de vacances à Soulaire et les cousins, bientôt mariés et chargés de famille, se retrouvaient comme avant 1939. La fille de Jacques Sornein y naissait, Françoise y épousait Philippe Bastid, puis c'était le mariage de Geneviève Sornein, de Nane, de sa fille. Mille liens nous attachaient ainsi à cette maison. Mille souvenirs aussi, ceux de mon arrière-grand-mère Psychieu, de mes grands-parents Gosselin qui aimaient tant cette maison, de mon Père, de son beau-frère Albert Sornein et de leurs épouses : les petites Gosselin c'est à dire Maman et sa sœur, de Florence Baubion si vive et si intelligente et trop tôt disparue.

Mais chaque évènement, triste ou gai, chaque période de vacances étaient toujours l'occasion de voir les cousins Chappey qui restaient associés à toutes les circonstances de la vie de Soulaire.

Aujourd'hui encore la maison s'apprête à faire le plein pour juillet et août après quelques week-ends de printemps, et même si nous sommes trop nombreux pour nous y retrouver en même temps, chacun tiendra à y passer un moment, même la famille Sornein que les circonstances ont éloignée mais qui continue à venir pour maintenir de son côté la tradition des retrouvailles entre cousins.

En 80 ans, la maison n'a pas tellement changé, même si un programme continu de travaux a permis de la doter d'un confort qui n'existait pas au début du siècle, si la petite maison acquise à côté permet de loger la jeune génération et si un tennis attire beaucoup d'amateurs.

L'atmosphère est restée la même avec un mobilier que ma grand-mère reconnaîtrait sans peine et beaucoup de lits pour beaucoup d'enfants.

Les petits-enfants de mes sœurs reprennent la tradition des jeux, des vélos et baignades à la rivière (nous sommes au "pays des 3 rivières"). Les parents, grands-parents sans toujours bien le réaliser mettent leurs pas dans ceux de mes parents.

C'est pour cela que "Soulaire" reste une "maison de famille".

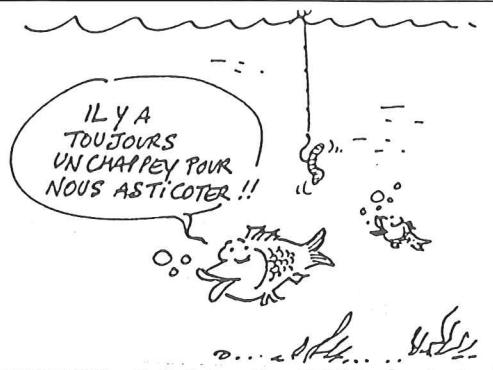


3



photos prises en 1934 par Oncle Jo

A PROPOS DE  
SOULAIRE ...



## SOUVENIRS - ANECDOTES

### QUELQUES SOUVENIRS DE JEUNESSE DE TRIEL

par Philippe CHAPPEY

Les bons souvenirs de jeunesse restent à jamais gravés dans notre mémoire. Ceux dont je voudrais vous entretenir remontent à 1943/1944 et sont situés à Triel où Tante Colette avait la gentillesse de recevoir ses neveux, grands adolescents, Jean-Pierre (Lassalle) et moi-même, pendant les petites vacances scolaires.

Nous nous y rendions en prenant un des rares trains (seul moyen de transport disponible à la fin de la guerre) à la gare Saint Lazare et descendions en gare de Verneuil-Vernouillet sur l'autre rive de la Seine. Puis nous faisons 2 à 3 kilomètres à pied pour rejoindre la propriété par une route située, au milieu des champs après avoir traversé la Seine sur le pont de Triel, resté intact malgré plusieurs bombardements alliés. (Depuis cette plaine est très urbanisée alors qu'à l'époque il n'y avait en vis à vis de la maison que la Seine et les champs à perte de vue).

La propriété est à l'écart de l'agglomération dans une zone d'autres propriétés et d'habitations individuelles. Elle est au bord de la Seine dont elle n'est séparée que par un chemin de halage et comporte un quai privé avec un anneau d'amarage. Mes souvenirs ne sont peut-être pas d'une précision exemplaire, mais c'est comme cela que je revois maintenant le site. La maison est orientée nord-sud.

Le rez-de-chaussée, très surélevé (probablement par craintes des crues) comportait, outre la cuisine et une salle de rangement, une grande salle de séjour éclairée des deux côtés, au sol carrelé, dans laquelle se trouvait une grande cheminée et sur la droite l'escalier menant à l'unique étage. Cinq ou six chambres et une salle de bains occupaient tout l'étage.

Les occupants en étaient, outre Tante Colette et nous deux, Catherine avec parfois une amie et Didier avec parfois un camarade et le dimanche, Oncle Maurice.

Je me rappelle des merveilleuses soirées passées devant la cheminée à bavarder, à lire ou occupés à quelques jeux de société. Nous y faisons provision de chaleur car, si mes souvenirs ne me trompent pas, la maison était bien équipée d'un chauffage central mais celui-ci ne pouvait être utilisé faute de charbon, nous étions en pleine guerre.

Bien des marchandises étaient fort rares à cette époque et le rationnement alimentaire existait.

Mais ce qui ne manquait pas c'était la Suze. Cette liqueur au subtil parfum de gentiane faisait nos délices. Oncle Maurice qui soignait les familles propriétaires de ce merveilleux élixir recevait régulièrement non pas une bouteille mais une caisse, je suppose, car malgré notre consommation il en restait toujours. Tante Colette souhaitait nous limiter à deux verres à liqueur par soirée mais celle-ci se prolongeant et la fraîcheur des rives du fleuve se faisant plus vive, nous avions droit à plusieurs dégustations supplémentaires.

Dans cette grande pièce se trouvait aussi la grande table en bois sur laquelle avait dansé, avait assuré l'antiquaire, la belle Otero. Je savais qui était la belle Otero mais ce nom n'évoquait pas pour moi une irresistible beauté car j'avais vu une photo d'elle, par Nadar, je crois. Le sens de la beauté est parfois une question de mode. Ah, si l'on m'avait dit que Danièle Darrieux ou Martine Carol avaient dansé sur cette table, c'eût été beaucoup plus évocateur pour moi.

J'étais par contre beaucoup plus intéressé, ainsi que Jean-Pierre, je suppose, par nos voisines. Il s'agissait de deux jeunes filles dans nos âges, d'un aspect charmant et habitant la grande propriété voisine. C'eût été parfait pour nous deux. Mais voilà. Nous avions beau essayer d'attirer leur attention, ces demoiselles semblaient ne pas nous voir.

Nous croisions en bateau devant leur grand jardin, sans résultat aucun. Tante Colette a dû s'apercevoir de cet intérêt car elle déclara un jour pour stopper nos essais "ce ne sont pas des gens bien".

Le bateau qui appartenait à nos hôtes était un chat. Ce bateau à voile, entièrement en bois et ponté avait été dessiné pour la mer. Il était un peu lourd pour la navigation fluviale. Mais nous le trouvions magnifique et étions si heureux de naviguer à son bord. Il devait mesurer dans les 5 mètres de longueur. Son mât devait culminer à 5/6 mètres. La grand-voile et le foc étaient immenses et lourds (le dacron n'était pas employé encore pour leur confection).

Notre grande occupation, matin et après-midi, était de faire du bateau, qu'il pleuve ou non. La Seine en cet endroit est très large. Nous tirions des bords d'une rive à l'autre en bordant le plus possible les voiles pour giter. Quelle ivresse de filer à x nœuds, l'eau venant frôler le bord du pont.

D'autres fois, par vent arrière, nous remontions le fleuve parallèlement au bord dans un silence total troublé seulement par les clapots de l'eau sur l'étrave ou le plongeon de quelque rat d'eau. Nous avançons ainsi pendant une bonne heure pour atteindre Médan où je croyais apercevoir la maison de Zola que j'imaginai recevant ses nombreux amis sur sa terrasse.

Catherine venait parfois à bord seule ou avec une amie. Nous la mettions alors à contribution pour les manœuvres. "Borde ton foc" hurlait le barreur, Jean-Pierre le plus souvent. Cela ne devait lui plaire qu'à moitié de se voir ainsi apostrophée. Aussi ne venait-elle pas souvent avec nous. C'était bien triste car sa compagnie était charmante.

Mais nous nous faisons une raison car elle représentait un poids supplémentaire. Et comme chacun sait, en navigation, le poids c'est l'ennemi.

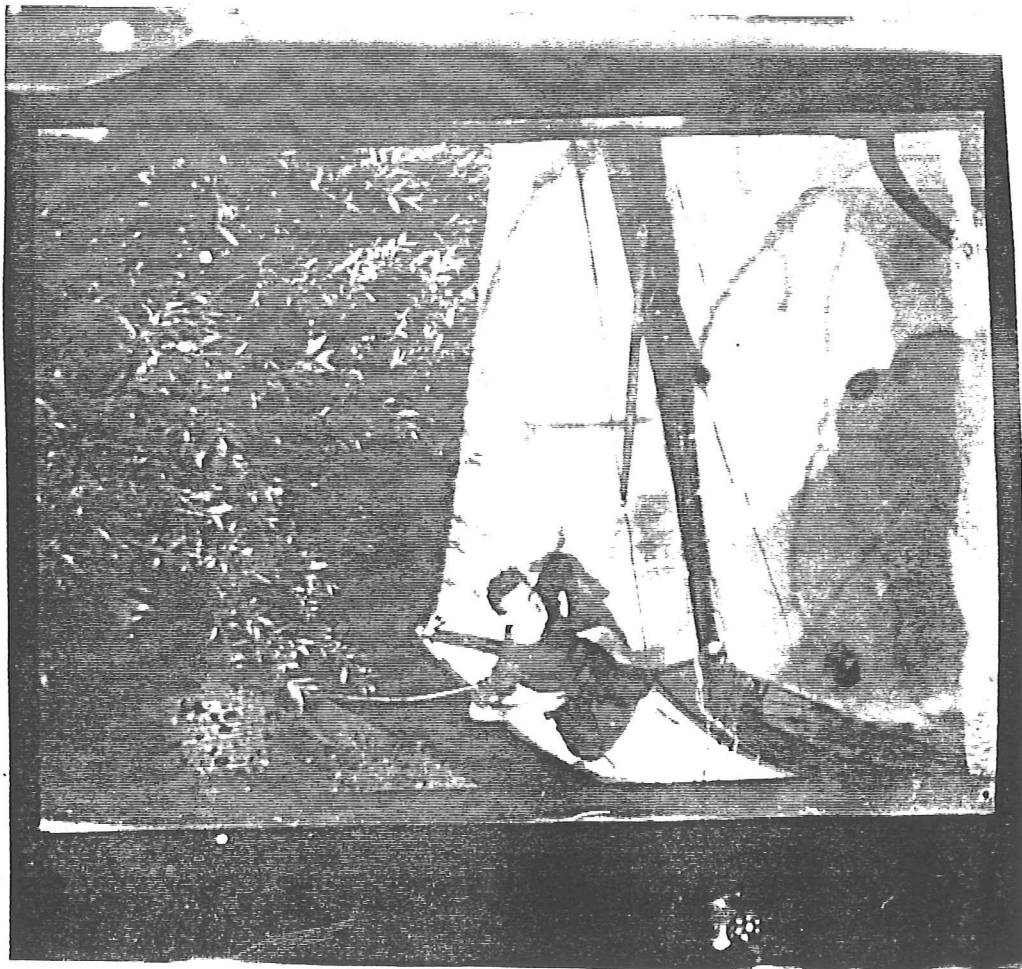
Je m'en excuse aujourd'hui auprès d'elle car c'était quand même un peu beaucoup "son" bateau.

A la fin du séjour, nous devons rapporter le bateau au chantier naval où il était gardienné et éventuellement mis en cale sèche pour l'hiver. Le patron de ce chantier était un énorme personnage régnant sur un désordre indescriptible de bateaux de toutes tailles, de tous âges, de piles de bois, de ferrailles, de moteurs en réparation. Il devait être très compétent. En tous cas il employait un tas de mots touchant à la technique navale dont j'ignorais complètement le sens. Nous le respectons car il entretenait bien notre chat.

Voilà quelques souvenirs merveilleux que je dois à Tante Colette et à mes cousins Lamy. Qu' elle et ils en soient ici encore une fois remerciés.



Tante Colette Didier  
Florence



Philippe

## CHEMINEMENTS :

*Une nouvelle rubrique trouve sa place ici, intitulée : CHEMINEMENT.*

*Destinée à permettre aux uns et aux autres de présenter leurs travaux, sujets d'intérêts ou profession, elle vous est ouverte.*

*Dans ce numéro, Jean BAUBION & Pascale CHAPPEY vous présentent leurs professions:*

*Jean BAUBION, jeune et déjà brillant architecte diplômé de l'Ecole Spéciale a vu son projet de diplôme publié dans des revues professionnelles. C'est dire ! Il a travaillé dans l'agence de François SOLER, lauréat du Centre International de Conférences qui devait être construit. Quai Branly mais dont le projet a été abandonné.*

*Il a créé une agence en compagnie de deux autres architectes et ont déjà réussi à s'imposer dans le milieu bien fermé des muséographes.*

*Je lui ai demandé de me faire part de ses réactions tant sur le concours des balises urbaines évoqué dans le précédent numéro que sur l'exposition sur la Ville tenue récemment à Beaubourg et à laquelle, excepté l'excellent article de Frédéric CHAPPEY dans le catalogue, je n'ai rien compris. Je pensais, naïvement, qu'exposition signifiait présentation (claire si possible) avec une intention didactique. Une critique de cette exposition paraîtra dans le prochain bulletin.*

*Il a convenu que cette exposition était très confuse et inaccessible même pour des architectes et nous adresse la lettre suivante, publiée ci-contre.*

*Pascale CHAPPEY, également jeune et brillante directrice d'études, nous expliquera les multiples facettes que recouvre sa profession.*

*L'on y constate que plus rien ne se fait sans avoir été testé, analysé.*

*Dans quelle mesure le futur consommateur testé, influence-t-il le produit ? Celui-ci ne préexiste-t-il pas lorsqu'on procède aux études de marché ?*

## ... ARCHI

La lettre, manuscrite, est arrivée un matin au milieu d'une foule de lettres très personnelles elles aussi, mais de la part des URSSAF, Trésor Public, Allocation Jeunesse etc. Super ! Caroline me conviait donc à une manifestation au cœur de l'élite architecturale française ... Ouverture des plis :

".. Peux-tu me faire un papier sur le sujet (NDL'A : l'exposition "la Ville" à Beaubourg) ainsi qu'une présentation de ton activité ... "(sic).

Coup de poignard, toi aussi ma cousine !  
".. Place au professionnel, je t'embrasse.... Caroline".

Présenter mon activité : mais elle n'y pense pas et pourquoi pas raconter ma vie ..  
Montagne, souris.

Présenter mon activité : serait, peut-être et d'abord, cette "esquisse" de dialogue qui met en évidence notre difficulté à communiquer.

- Et vous, que faites-vous ? me demande une dame d'un certain âge.

- Je fais de l'architecture ... ou plutôt, je suis architecte.

- Architecte ! Quel beau métier ! mon petit-fils y passait des nuits de charrettes entières, faisait des concours pour tous les perdre et a finalement terminé à un poste de fonctionnaire au cadastre à la D.D.E. de la Creuse.

Il est très heureux, mais au fait, dans quelle branche êtes-vous ? L'intérieur, les maisons ?

L'ennemi se dévoile : il veut me cataloguer, m'encercler et me cantonner dans un secteur précis.

- Non ! Architecte tout court ! Architecte de tout : ... oui, je sais tout faire...

Rehaussement de menton ...

- Ah bon... soupire la dame légèrement dépitée ...

Alors je me mets à charger. Je fonce. J'assène les coups comme pour tenter de briser définitivement ce cercle réducteur.

- On me confierait un hôpital, un aéroport, une centrale nucléaire, et bien, je saurais faire !

L'adversaire est désarmé, un genou à terre, puis se ressaisit.

- Mais c'est compliqué. Vous ne pouvez pas prétendre tout savoir faire ... Il faut bien vous spécialiser.

La contre-attaque a frappé juste, je suis las ....

- En tout cas, la pyramide du Louvre s'intègre parfaitement dans ce cadre prestigieux !

- Euh, oui, mais ...

- Et la Grande Arche, je trouve que c'est un très beau symbole pour terminer cet axe.

- C'est à dire que justement, l'axe ne doit pas être terminé...

- En tous cas, les colonnes de Buren convenaient plus à la Défense qu'au Palais Royal

- C'est encore autre chose, sauriez-vous que ...

- Et puis cette Grande Bibliothèque : mettre les livres en plein soleil et cela coûte des milliards...

## TECTE

Non, Caroline ! L'architecture n'est pas une discipline élitiste : elle est tout le contraire. Elle est comme le football : se pratique le dimanche et se commente le reste de la semaine.

Présenter mon activité : ... serait peut-être aussi citer le peintre Maurice de VLAMYNCK :

"Faire la chose qu'on aime, forger le fer, raboter le bois, labourer la terre, faire les choses qui vous intéressent avec plaisir et gagner sa vie de cette façon, ce n'est pas travailler, c'est simplement vivre ..."

Travailler c'est attendre avec ennui et lassitude la fin de la journée, c'est voir mourir les heures sans regret et attendre la paye".

Mon activité, et bien, Caroline, c'est un travail avec sa foule de gens qui n'en ont pas et ceux qui en ont trop, avec des gens médiocres ou talentueux, riches ou pauvres, avec autant de rêveurs et d'affairistes que partout ailleurs.

Présenter mon activité : ... se serait t'affirmer que se spécialiser ... c'est mourir, alors qu'il faut se faire plaisir !

J'ai en effet autant de plaisir à faire admettre un ascenseur à des copropriétaires hargneux qu'à concourir pour une école d'ingénieurs prestigieuse... autant de plaisir à disposer un casque de dragons du 19ème pour une exposition modeste qu'à démarcher pour construire des raffineries en Pologne ... autant de plaisir à fréquenter de petits entrepreneurs dans la boue ou le plâtre d'un chantier qu'à être reçu par un député dans son bureau.

Présenter mon activité : ce serait aussi te présenter une foule d'autres activités : démarcher, convaincre, montrer, négocier, dessiner, diriger, coordonner et finalement construire : l'Architecture n'est pas une discipline en soi (elle a pu l'être) mais plutôt une somme de disciplines souvent contradictoires.

L'Architecture, c'est aussi un imaginaire resté lettre morte, une montagne de rêves non réalisés, des frustrations et des déceptions difficiles à partager.

Présenter mon activité : ... serait enfin, t'évoquer une multitude de contraintes telles que le seul fait de construire constitue en soi un exploit avant à nouveau de se (re)mettre en cause devant une feuille blanche.

Cette activité ... J'adore en parler. Merci, ma chère Caroline, de m'avoir donné, ici, l'occasion de le faire ... mais sur une feuille blanche !

Jean BAUBION  
Mai 1994.

*Oncle Claude et Tante Monique recevaient, le samedi 8 janvier 1994, à l'occasion du traditionnel goûter familial, une centaine de personnes. Tout le gotha avait répondu à cette invitation. Outre les membres de la famille, on pouvait voir Madame de Sacy et Madame et Monsieur Manouk .*

*Nous avons été sensibles aux effets de toilette. Pascale avait ajouté une touche personnelle, faisant, avec grande dextérité, des effets de béquille.*

*Dans une ambiance très sympathique, les invités allaient de groupes en groupes, se souhaitant une très bonne et heureuse année 1994 pendant que dans leurs pieds se faufilaient les enfants.*

*J'ai longuement discuté avec Frapar qui m'a indiqué que son grand-père avait tenu un journal durant toute la guerre de 14-18 qu'il illustrait d'aquarelles exécutées du fond de la tranchée, à la lumière des obus et que a seule blessure fut ... un panari.*

*Avec Jean Baubion, architecte de talent qui s'oriente vers la muséographie, nous avons évoqué la crise que connaît actuellement cette profession.*

*Parmi les présents Elisa, arrivée le matin même des Etats-Unis, qui, bien que victime du décalage horaire nous a honorés de sa visite dont elle n'a peut-être plus beaucoup de souvenirs ! Colette et Pierre Baubion étaient venus du Havre.*

*Nous avons regretté les absences, entre autres, de Tante Lala, de Philippe Delmas, de Delphine Weulersse, d'Igor, Colombe & Edouard Chappey.*

*Un rayonnement très chaleureux se dégageait de cette réception.*

*Oncle Claude et Tante Monique en hôtes parfaits, avaient prévu petits fours et gateaux, champagne et ... l'excellent vin classé : le château du Bouilh ! (publicité gratuite mais attention à l'abus d'alcool !)*

*Ce fut une très grande réussite et je conclurai en remerciant les "frères Chappey" d'organiser ces réceptions familiales qui nous permettent de se voir.*

*A une époque où nous ne connaissons plus les grandes maisons familiales comme Vignacourt (Soulaire existe toujours) qui permettaient à plusieurs générations de passer des vacances ensemble, où nous n'avons plus de grands appartements permettant de recevoir tout le monde, les occasions de se revoir ou de se connaître sont très rares.*

*C'est pourquoi je trouve formidable de voir que cette tradition se perpétue. Merci à eux !*

Caroline

LA TOUR JEAN BAUBION  
À LA DÉPENSE ? ORIGINALE,  
CERTES, MAIS PARFAITE-  
MENT INTÉGRÉE !!



## ... DIRECTRICE D'ETUDES

Déjà très jeune, boulevard Flandrin, j'aimais à jouer à la marchande, à faire des "études de marché local" ; les feuilles des troènes martyrisés, les graviers disséminés des allées, les touffes de pissenlit et l'assiette de Bambi, le gros chat de gouttière de Jeanne et Henri Verlhac, servaient à Laure (Weulersse - Garnier), Hélène (Chappey - Raulet) et moi des heures durant.

Nous n'avions aucunement besoin de ces jeux Fischer-Price à "notre époque" ! Au grand plaisir du porte-monnaie des parents, grand-parents et collatéraux.

Quelques années plus tard, éduquée par (d'abord mes parents, bien sûr, que je salue ici) maints "gourous" du genre Bernard Cathelat, Sid Barnes, Piaget, Freud, Hubert Jaoui (mon patron actuel), et tant d'autres, et par de multiples organismes officiels et para-officiels : l'I.S.M. (Institut Supérieur du Marketing), l'ADETEM (Association Nationale du Marketing) et bien d'autres, me voici, en 1994, nantie du titre pompeux (voulez-vous que je vous envoie ma carte de visite ?) de Directrice d'Etudes ! En quoi cela consiste-t-il me demande la foule halantante des lecteurs passionnés de TRAIT D'UNION ! Je ne sais de combien de mots-lignes-colonnes-pages, ma cousine Caroline, que je salue ici pour son dynamisme et sa constante énergie à rappeler sur leur répondeur les pigistes négligents ... me gratifiera.

Je disais donc que je ne sais si ce métier de "directeur d'Etudes" tiendra tout entier ici, c'est pourquoi je mets à la disposition des foules d'étudiants en manque d'info mon numéro de téléphone pour en discuter plus longuement.

"Nous partîmes 500 et, par un prompt renfort, ...."  
Hélas pour moi, ce ne fut pas le cas.  
Je partis seule dans l'aventure de la ré-orientation professionnelle dans les années 80 (1980 !).

Stimulée, soutenue par des ami(e)s de l'univers du Marketing, je fis mes premières armes comme documentaliste pour Sopad-Nestlé France, cela donna naissance à un ouvrage qui fait, bien entendu, encore référence en la matière, (cf. ISBN 1981), dont le titre évocateur est "Le Café". Cet écrit en 3 tomes me servit d'examen de passage dans la classe des "chargé(e)s d'Etudes de Marché".

J'appris là, à mettre en pratique les notions de psychologie, sociologie, pédagogie, ... acquises précédemment (cf. mes métiers précédents), avec un éclairage Marketing. J'adorai, me passionnai, étudiai....

Il s'agissait de rencontrer des personnes choisies selon des critères discriminants tels que : lisant Le Figaro/Le Monde/ ..., mangeant Bolino/Uncle Ben's/..., parents de 3/5/10/... enfants, de faire émerger leurs perceptions/motivations/freins/attentes/ébauches de création pour un client qui pouvait aussi bien être le Ministère de l'Industrie, France Télécom, ou Liebig.

Voilà, je vous ai "presque" tout dit des "études de marché", c'est en gros : la recherche *rationnelle* (du sérieux, bien sûr, nous sommes cartésiens !) et *projective* (de la fantaisie, mais oui, nous sommes aussi des latins !) à des questions que se posent les PDG, DG, DRH, DIREN, DIRENV, Dir. Ciaux ... sur l'évolution de leurs entreprises :

- nous bâtissons alors un projet d'entreprise, ou un plan de communication.

ou encore sur leurs produits :

- nous élaborons alors un "Mix-Produit" : positionnement du produit, son prix psychologique, sa "communication" (publicité) optimale, des tests sur leur image dans l'esprit du public, sur leur communication, sur leur conditionnement (packaging) ; des recherches de "concepts" de nouveaux produits, etc....

ou bien encore sur leurs équipes :

- nous formons alors à la conduite de réunions/d'entretiens individuels, à l'assertivité, à la créativité, etc...

C'est ainsi que d'entretien en réunion de groupe, de projet en rapport, d'analyse en synthèse, je deviens une praticienne "free lance" (à mon compte) puis salariée des études de marketing (mercatique, merci Monsieur Allgood-Toubon).

C'est un métier du présent et de l'avenir et .... d'avenir. Il faut savoir à la fois se lever tôt, se coucher tard, et ne pas renâcler devant un groupe d'experts EDF-GDF, le samedi après-midi. Je ne parle pas des trains de 6h15 pour Laval ou Nevers, vous connaissez (avez connu) tous ça.

L'intérêt de ce métier est, bien entendu, d'une part de pratiquer des connaissances acquises dans d'autres domaines, d'autre part, d'apprendre tous les jours un peu plus. Jedes Tag ein plus machen ! (*en substance*, acquérir du nouveau un peu plus tous les jours), (cf. Claude Chappey, mon père, que je salue ici).

Le versant complémentaire à la pratique de mon métier est aussi de pouvoir initier des masses d'étudiants enthousiastes (j'entends d'ici les foules hurlantes de jeunes, avides de Savoir, exigeant ma présence au balcon) à l'apprentissage interactif et la pratique de techniques.

Un mot sur le groupe dans lequel je me suis insérée, en tant que salariée depuis 3 ans, GIMCA est une entité dynamique d'une trentaine de personnes remarquables, issues de milieux aussi divers que la psychologie, la sociologie, le marketing, l'économie etc, ... se subdivisant en 3 sociétés : communication, formation, études de marché. Nous mettons en pratique au quotidien notre propension naturelle à la créativité, c'est-à-dire, notre faculté à concevoir la vie "autrement".

Je n'en dirai pas plus ! Deux solutions :

- vous m'avez lue, vous avez été in-intéressés, cela vous suffit. Merci de m'avoir lue.

- vous avez été étonnés, intéressés, attirés, séduits par ce métier, mon numéro de téléphone est à votre disposition : 45 42 68 69.

Pascale Chappey



## DE L'ETYMOLOGIE DE VIGNACOURT

Après la très remarquable évocation de ce lieu par Tante Lala, son fils, Philippe Delmas se préoccupe de l'origine du nom de "Wignacourt".  
Dans le document ci-dessous, il expose les deux hypothèses.

Deux sources s'affrontent :

- une source germanique : Wignacourt serait un nom d'homme.
- une source latine : "vina curtis" = le jardin de la vigne

En faveur de la première : une certaine tradition ... appuyée par l'existence :

- au musée du Louvre d'un tableau du Caravage (Michelangelo MERISI, detto Il Caravaggio 1571-1610) ; le tableau daté de 1608 environ, représente Alof de Wignacourt 1547-1622, Grand-Maître de l'Ordre de Malte de 1601 à 1622. Vêtu d'une armure, il ne porte ni blason ni armoiries ; "son page" porte simplement sur la poitrine, la croix de Malte.

⇒ qui veut se charger d'aller fouiller dans les archives de l'Ordre de Malte ?

D'aucuns seraient enclins à penser que cette noble paternité serait une invention de certains wignacourtiens ..., heureux de se donner à bon compte des armoiries !

En faveur de la seconde,

- l'évidence (... mais il paraît qu'il faut s'en méfier !). Et l'existence sur le cadastre de la commune de deux quartiers : "aux vignes" et "sous les vignes". Il convient de rappeler que, au moyen-âge, la vigne se cultivait très haut dans notre pays ; sans doute, le vin devait être un peu aigre et âcre, mais on consommait pas mal de vin de messe : la période était bougrement plus religieuse que l'actuelle.

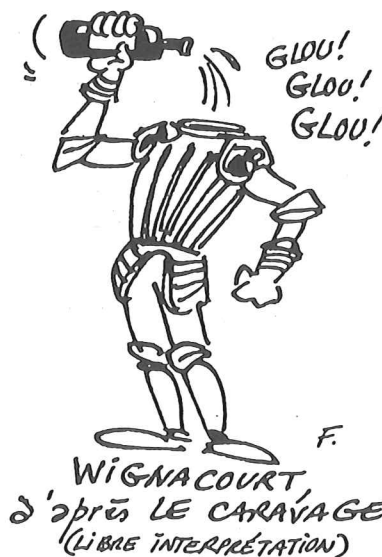
- un article de René Gamard : la famille du seigneur de Wignacourt tirait son origine du petit village du même nom (aujourd'hui canton de Picquigny, arrondissement d'Amiens), dont les paysans, pour le dire en passant, semblent n'avoir pas eu très bonne réputation si l'on en croit ces dictons rapportés par un auteur picard : "Chés coterbaindières de Wignacourt ... o n'o qu'à aller à Wignacourt pour trouver feux témoin".

Cette famille s'établit ensuite dans le Beauvaisis et Adrien de Wignacourt, en octobre 1609, devient acquéreur d'Etouy, (près Clermont, de l'Oise). Dans l'église, se trouvent des statues d'Adrien de Wignacourt et de sa femme Louise de Saint-Périer.

Note 1 : la paternité du tableau du Caravage est un peu contestée par les spécialistes du musée du Louvre ... Sans doute, le personnage principal ne témoigne pas d'une sensualité débridée telle que celle d'une Sainte Famille dont la Fabrique qui l'avait commandée a refusé de prendre livraison.

Mais il faut reconnaître que la tronche de notre cher peut-être ancêtre (reproduite dans le Petit Larousse Illustré) ne s'y prête guère. Par contre, l'artiste a cru devoir ajouter, à côté d'Alof, son page préféré, dont la gueule d'ange n'est pas nécessairement masculine (et même si cela était .. : Alof avait-il vraiment besoin de se faire représenter avec "son" page ?), et dont les beaux cheveux blonds, coiffés à la garçonne, peuvent inciter au rêve. Mais ceci n'a rien à voir avec notre sujet.

Note 2 : pour les connaisseurs, les armoiries de la famille "de" Wignacourt sont : " d'argent à trois fleurs de lys au pied coupé de gueules surmontées d'un lambel de même".



Une enquête sur les lieux s'imposait. Cela justifiait qu'avec Philippe Delmas, Papa n'ayant pu être de la partie (parlez-moi de l'oisiveté des retraités ...) nous fassions une escapade à Vignacourt le vendredi 6 mai 1994, .

J'ai eu la chance de faire le trajet en compagnie d'un oncle qui a essayé de m'apprendre le picard qu'il manie fort bien comme vous pourrez en juger d'après le texte publié.

Arrivés à Vignacourt, nous nous sommes rendus à la mairie, service du cadastre. Il fallait en effet vérifier le souvenir qu'avait Oncle Philippe de l'existence d'un quartier nommé "les vignes du haut" justifiant ainsi le nom Vignacourt. L'étonnement de l'employée de la mairie était à la hauteur de notre joie en ayant trouvé confirmation.

Devant notre intérêt pour sa ville, elle nous a suggéré de nous rendre chez Pierre Thuillier (un cousin sans nul doute), agriculteur et surtout historien à qui nous devons l'article sur les "V1 à Vignacourt" publié *prochainement*.

Passé le premier moment d'étonnement après que Philippe Delmas se fut présenté, il nous fit rentrer dans sa cuisine. A côté du bol, une collection impressionnante de livres et de revues d'histoire.

Il a évoqué le souvenir des sœurs Lassalle, d'un médecin habitant rue de Varenne, d'Adolphe Landry et de ses filles, de César Campinchi. Son beau-frère, Monsieur Gamard, travaillait au "château" et avait demandé à César Campinchi si la seconde guerre serait évitée, ce dernier avait répondu "On fait tout pour l'éviter".

Né en 1925, il jouait avec Claude et Philippe nous a-t-il dit, ajoutant que dès que la cloche sonnait, chacun retournait déjeuner chez soi.

Il nous a appris avoir fait des recherches généalogiques sur la famille Thuillier pour le compte d'une Madame Loxerini qui l'a contacté en mars dernier afin de faire une thèse sur Adolphe Landry, au plus grand étonnement de Philippe Delmas.

C'est ainsi que nous pouvons remonter encore d'une génération dans l'arbre généalogique qui commençait par Jean-Baptiste Thuillier et Joséphine Mercier que je peux maintenant dater !

Nous avons pris congé de lui, l'assurant que Claude et Philippe passeraient le voir !!! (son adresse : 483 rue Saint Amour, Vignacourt - Tél 22 51 31 98), et sommes passés devant le château du Parc ou ce qu'il en reste, puis au cimetière où les tombes Thuillier, Théaut, Binet se comptent par dizaines ainsi que la tombe Thuillier-Buridard devant laquelle nous sommes passés très rapidement !

Après avoir déjeuné à la Chaussée-Tirancourt, de manière décidée nous nous sommes rendus à Etouy (à quelques kms au nord-ouest de Clermont - Oise). Dans l'église de ce village se trouve en effet un monument funéraire élevé à la mémoire d'Adrien de Wignacourt et sa femme.

Pour ceux qui feraient ce périple et qui trouveraient l'église fermée, il faut se rendre à la mairie, presque en face où, sur votre bonne mine, l'on vous remettra les clefs de l'église. C'est donc avec Saint-Pierre en la personne d'Oncle Philippe, que je pénétrais dans cette église.

Le monument funéraire représente Adrien de Wignacourt et sa femme, Louise de Saint-Périer, agenouillés sur des prie-dieu.

Devant ce monument, figure une épitaphe sur laquelle est rédigée, en latin, l'apologie d'Adrien de Wignacourt et dont voici la traduction remise par Tante Lala :

"Ici repose le très noble et très célèbre chevalier, sire Adrien de Wignacourt, seigneur de ce lieu, de Litz, de la Rue Saint-Pierre et de Balloy (en Champagne), chef de 100 hommes d'armes sous le commandement du très illustre prince Alexandre de Vendôme.

Sa famille est originaire de Belgique (qui comportait alors l'Amiennois) où maintenant encore la branche aînée brille d'un vif éclat. La branche cadette a dans le Beauvaisis une longue suite de personnages distingués. Celui-ci survécut à ses très illustres frères :

Aloff, prince de l'île de Malte et grand-maître des chevaliers de Jérusalem,

Joachim, chevalier de l'ordre du Roi,

seigneurs de Balloy pendant quelques temps.

Après de nombreux exemples de courage militaire et après une existence réputée à bon droit comme tout à fait intègre, il mourut très saintement dans la 71ème année de son âge, des suites de l'opération de la pierre.

Le premier il quitta le château de ses ancêtres que l'on voit encore (?) à la Rue Saint-Pierre.

En septembre 1628, il fut enterré selon son désir dans le domaine qu'il avait acheté.

Ici repose auprès de lui sa très noble et très chère épouse, Louise de Saint-Périer, ravie environ 7 mois auparavant dans sa 43ème année, après 30 ans de l'union la plus parfaite et la plus sainte et après lui avoir assuré l'avenir de sa noble maison par une nombreuse postérité.

Leurs enfants pleins d'affection ont élevé ce monument à leurs excellents parents - qu'ils reposent en paix !"

VI-pél  
8 Mai 1994

## In pilrinage

-----

Ch'l'eut jur, os z'avons été, tiote CARO, chlolle file ed'min cousan Filipe, e pi mi, vir el liu d'néchainche ed nou ratafon, Alfred THUILLIER.  
Conme qui dirouait : in pilrinage din VIGNACOURT.

Il o s'rue, chl'l'aieul !  
A n'é mie grinde, p'tet, mais quin meinme ! E il o s'plaque su ch'mouaison ouèche qu'il'é vnu à l'mon-me.

Par en d'vin, z'avons vu l'mouaison d'Ulysse (i s'feusouait ap'ler Palis - Papa Ulysse - per s'z'einfants) e d'sin blanc-bonnet, Athalie (a s'feusouait ap'ler Nathalie, à cause qu'al'avouait entendu dir eq'Athalie, ch'étouait eun fenme ed mawoés moeurss).

Z'avons erbéyé ch'catieu - ou s'qui in ress'e ! Feut miu point in moufter ! I z'ont tout muché par in d'avant, e pi meume déberlinger... Ché pitoéyabe !

Z'avons etu été vir ech'chimentière - i fallouait - aveu in tiot molé d'mau pou ortreuver l'plache ed'el'tomb....hé tout plin d'tombes aveuc dé THUILLIER !

E pi j'o m'né CARO vir el grinde mare (ch'l'in-nique qui d'meure!), l'"grand flot". Meume eq'din l'teimps, tchequin s'o noéyé d'din !

Feut dire eq CARO, al é bié édutchée : a disoit pas rié quin j'parlois du "grand flot", mais a m'croyé mie. A m'o cru quin al o erbéyé ch'plaque sul'mouaison par in d'vin l'mare.

Su ch'l'indication ed'l's'crétère, à l'mairie, z'avons été vir Pierre THUILLIER, à s'mouaison del rue d'Amour : i s'rameinteuvoit bié d's'êt'e éjoué aveuc min cousan Filipe ! Din l'tin, quand qu'y z'étoient jon-nes.....Y-z-ont tertous l'meinme âche !

Tiote CARO, l'o prin plin d'fotos.

Elle os dirout miu q'mi s'seintimeints, à coeuse eq'mi, n'so point trop moufter l'parlache ed ché périsiens. Os l'savoé, n'suit mie qu'in peuv picard.

Ch'l'eut'e Filipe

Cette partie thématique regroupe trois types de témoignages :

- des évocations de membres de la famille,
- des témoignages d'enseignants
- et enfin des réactions d'étudiants.

Nous commencerons par cette dernière partie.

A une présentation, par Apolline Baudry (fille de Delphine Weulersse), de ses activités au sein de l'université, succède une description de l'évolution de l'étudiant vue par Thomas Koenig (fils de Pascale Chappey). Son texte reflète l'angoisse de l'avenir qui saisit la génération estudiantine actuelle.

Apolline, en charge de toute cette dernière partie, avait joint à son texte le commentaire suivant : "propose toujours aux autres de parler de leurs études, il y en a peut-être qui après tout seront ravis de digresser sur ce sujet, sinon propose leur de raconter une des activités "parascolaires ou universitaires" ou une anecdote croustillante sur un de leurs professeurs, ou le cours le plus ennuyeux/passionnant du siècle ou pourquoi pas un voyage de classe ou encore des vacances délirantes avec des compagnons d'étude".

J'ai suivi ses conseils et n'ai encore rien reçu. Sans doute "nos" étudiants reportent-ils actuellement leur attention sur les examens et le questionnaire que le gouvernement leur a adressé.

La suite à un prochain numéro !



Les études, toujours les études. Tout le monde ne nous parle que de cela. Evidemment que c'est important, mais doit-on vraiment en parler tout le temps ?

Plutôt que de vous expliquer en long et en large ce qu'est le Magistère de relations internationales de la Sorbonne ou de vous confier des projets d'avenir que je n'ai pas encore en tête, j'ai eu envie d'évoquer l'RDPI... Vous me direz que ce sigle ne vous dit rien. Et bien, ce raccourci barbare, ce jeu de mot "subtil", est le surnom de la Revue De Presse Internationale, que nous sommes une quinzaine à avoir lancé l'année dernière.

Nous voulions permettre aux "jeunes", comme on dit, d'être au courant de l'essentiel de l'actualité sans avoir à s'user les yeux ni se salir les doigts sur tous les quotidiens de France et d'ailleurs. A l'heure du zapping, nous avons cédé aux impératifs de brièveté mais insistons pour que chacun y trouve tout de même un peu d'information. Nous écrivons deux articles inspirés, par zone géographique, que nous accompagnons de quelques brèves épicées et parfois d'un focus, brodé de digressions rêveuses ou délirantes.

Pour conclure ce p'tit mot dignement, j'ajouterai simplement que j'envoie un clin d'œil à Lady Caroline qui sait s'acharner sur nous avec le sourire pour que son p'tit bébé d'journal continue. Et ça marche !.....

Apolline Baudry

## LES ÉTUDIANTS NE SONT PLUS CE QU'ILS ÉTAIENT.

En des temps immémoriaux, on pouvait voir s'ébattre 'follement', dans des bibliothèques aussi pleines et animées que la salle des fêtes d'Hardelot-Plage un 31 décembre, soit des rats-de-biblio (raie au milieu, lunettes triple foyer, stylos dans la poche avant de la chemise aux manches courtes, nez collé sur 'la condition métaphysique de l'irrésolu transcendée par l'apparition du 'Game boy' chez les peuples de la steppe orientale mongole') soit des jeunes filles 'très propres sur elles' (nœud-nœud dans les cheveux, jupes d'au moins 60 cm descendant jusqu'aux talons, sinon c'est l'œuvre de Satan !, socquettes immaculées).

Alors qu'aujourd'hui, on peut croiser dans cette caste estudiantine aussi bien un jeune roi africain avec des 'dreadlocks' et pantalon bouffant, un hardeur de seconde zone (cheveux longs, sentant le 'beuark', jeans déchirés, tee-shirt prônant des messages tels que 'Fuck destroy kill the police crush the system') ou un jeune homme roux, grand, beau, racé aimant Mozart et les sandwichs camembert-nutella-noix de coco rapée (vous voyez de qui je veux parler ?).

Nous autres, étudiants, avons trop à faire : applaudir pendant les manifs, les CRS (sur la gueule, bien sûr !), emprunter quelques walkman ou auto-raïdos qui traînaient innocemment là ou peindre gaiement les murs. Les manifestations de mars 94 ont souvent été comparées aux évènements de mai 68.

Personnellement, je crois qu'on ne peut parler que d'un regroupement physique mais non pas d'un regroupement d'idées.

En effet, en 68 il y avait 300 000 chômeurs, en 94 la France en compte 10 fois plus ; en 68, la drogue était une tentation ludique et poétique, en 94 elle est un véritable fléau ; en 68 les jeunes avaient peur d'être intégré par le système, en 94 ils ont peur parce qu'ils en sont exclus. En fait, mai 68 était la révolte de l'espoir alors que mars 94 était la révolte du désespoir.

Les témoignages se multiplient :

Philippe, 20 ans, (Malakoff) : "je vais à toutes les manifs. Mais crier ne changera rien. Il faut leur faire croire qu'on va tout bousiller !" (encore un qui a pris des cours par correspondance "je-frappe-d'abord-et-je-discute-ensuite" édité par Terminator et qui a intégré la prestigieuse école "je-ne-voulais-pas-de-cette-p... -de-guerre-colonel - Rambo).

Stéphanie, 19 ans, (Dauphine) : "c'est injuste d'être payé 3.800 F par mois alors qu'on travaille autant qu'un adulte. Il n'y a aucune raison d'enlever 20%. C'est déjà si difficile de trouver un travail."

Je sais, vous me direz que ces deux jeunes censés représenter les étudiants auraient pu constituer un terrain formidable d'expérience pour la lobotomie moderne mais leurs dires expriment de réelles craintes !

En lisant des rapports sur les étudiants, je viens de découvrir qu'à bac + 4, ils ne sont guère plus nombreux à avoir des projets professionnels qu'à bac + 1 : au bout de 4 ans d'études, l'avenir ne paraît pas plus dégagé (je tiens tous à vous rassurer. Moi, ce sera Président de la République, mythe ou rien !).

D'après les chiffres récoltés à l'INSEE, sur 100 jeunes de 15 à 25 ans, 7 seulement s'attendent à trouver un emploi correct. Mais rappelons-nous le regretté Coluche : "Il y a 3 millions de personnes qui demandent du travail. C'est pas vrai : du fric leur suffirait amplement !".

Nos rapports face aux décisions politiques deviennent de plus en plus réactionnaires :

1. licenciements à Air France
2. suppression de l'allocation-logement des étudiants
3. abrogation de la loi Falloux
4. instauration d'un "Smic-Jeunes"

Résultat : 4 échecs du gouvernement.

Finalement, être étudiant en 94, c'est avoir peur de ne pas avoir de jeunesse ; c'est la galère pour le boulot, pour le salaire. Et, au bout du compte, il ne reste pas grand-chose... Ou plutôt si. Il reste le carcan "papa-maman" qui nous aide et les profs qui commencent leur année en nous annonçant que M. et Mme "Olympiapouladernièrefoisetc'esttantmieux" ont 2 fils et 1 fille, comment s'appellent-ils? (succès garanti auprès des élèves).

Le comble du sadisme serait de vous faire poireauter jusqu'à la prochaine édition, mais je suis maso, alors : réponse : Frédéric, François, Chantal.

Bye, bye  
Thomas.Koenig

---

## SOUTENANCE DE THESE DE DOCTORAT

C'est brillamment que, le 20 juin dernier, Fabrice Larère a soutenu sa thèse de doctorat. Il a obtenu les félicitations du jury, ce qui est rare en matière scientifique. Nous avons la chance de compter parmi nous un futur prix Nobel ! Son sujet était le suivant : "Sur l'établissement et la résolution de l'équation du transfert radiatifs pour les plasmas thermiques non-dégénérés faiblement relativiste : généralisation de l'équation de Kompaneets pour la collision Compton, et résolution du problème de Thomas pour l'approximation de la diffusion.

## RESUME de la THESE

La thèse soutenue porte sur la photo-hydrodynamique, décrite macroscopiquement par la mécanique des fluides relativiste et microscopiquement par l'électrodynamique quantique, la liaison entre les deux descriptions étant effectuée par la théorie cinétique au sens de Boltzmann.

La première partie de la thèse est consacrée à l'établissement des équations de la photo-hydrodynamique: la mécanique et la thermodynamique des fluides relativistes sont présentées à partir des théorèmes de Cauchy et de Reynolds pour l'aspect cinématique de la théorie, et les équations fondamentales locales sont directement issues des lois de Newton et du Second principe. La théorie cinétique est exposée de manière phénoménologique.

La deuxième partie de la thèse a pour cadre la photo-hydrodynamique d'un plasma hydrogène thermique, non-dégénéré, totalement ionisé et faiblement relativiste, dominé par la collision Compton et les bremsstrahlung électron-électron et électron-proton. Les termes de collisions sont développés en basse température et en énergie de photon en utilisant de nouvelles méthodes, conduisant entre autres à la généralisation de l'équation de Kompaneets. L'équation du transfert radiatif est ensuite explicitement résolue dans l'approximation de la diffusion (problème de Thomas), selon une méthode opératoire. Enfin, l'équation d'état et les coefficients de transport radiatifs sont exprimés par des moyennes de Rosseland, et étudiés numériquement.

Tante Lala a retracé la biographie de son père que nous publions ici,  
ainsi que l'allocution prononcée par Oncle Maurice Lamy le 17 juin 1975.

ADOLPHE LANDRY (1874-1956) CREATEUR DE LA SCIENCE DEMOGRAPHIQUE

Allocution prononcée à la séance du 17 juin 1975

consacrée par l'Académie Nationale de Médecine à la science démographique

(Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine, tome 159, n° 6)

Il né le 29 septembre 1874 à Ajaccio et décéda le 28 août 1956 à Paris.

Il fit ses études secondaires à Nîmes où son père était président du Tribunal.

Après avoir obtenu le 1er prix de version latine au concours général, il fut désigné pour venir préparer au lycée Louis Le Grand à Paris l'Ecole Normale qu'il intégra 1er en 1872.

Il fut également diplômé de l'agrégation de philosophie ainsi d'un doctorat es lettres - et d'une licence en droit.

Il fut nommé professeur à Toulouse en 1896, à Vendôme en 1897 et à Chaptal en 1898.

En 1897 il se marie avec Lucie Thuillier. De cette union naissent 3 enfants : Hélène (épouse César Campinchi), Letizia et Paul.

Puis il fut nommé à Paris au collège Chaptal  
En 1901 il publie sa thèse : "l'utilité sociale de la propriété individuelle" qui prônait le régime socialiste.

En 1902 : il publie "la responsabilité pénale"

En 1904 : il publie "l'intérêt du capital"

Il consacre de nombreuses publications à l'économie politique, aux finances, à l'histoire de l'art et à la sociologie politique.

En 1905 : il publie "les principes de morale rationnelle"

En 1907, l'Ecole pratique des Hautes Etudes lui confie la chaire d'histoire des faits et des doctrines politiques.

En il publie un "manuel d'économie"

(Influence d'Efferts, question démographique : "les idées de Quesnay sur la population" en 1909).

En 1910 il est élu député de la Corse (radical-socialiste) et est opposé au parti Gavin puis Pietri.

Il fut plusieurs fois président du Conseil Général de la Corse.

Il a insisté sur l'importance du problème de la population en France.

En 1912 il est nommé administrateur de l'Alliance Nationale contre la dépopulation puis vice-président jusqu'à sa mort et devient le plus ardent défenseur des familles au Parlement.

En 1913, il fait voter la loi d'assistance aux familles nombreuses.

En 1914 , il fait voter la loi d'indemnités familiales aux officiers, sous-officiers, étendus en 1917 à tous les fonctionnaires civils

En 1915, il lutte pour défendre les intérêts des familles lors de la création de l'impôt sur le revenu, et se préoccupe de la protection des pères de famille dans l'armée.

En 1920, il est nommé Ministre de la Marine sous Millerand et redonne vie à l'Académie de Marine.

En 1924, il est nommé Ministre de l'Instruction Publique (3 jours sous François Marchal)

*Adolphe Landry était de ces normaliens philosophes qui ont été les fondateurs de la sociologie. De formation littéraire, mais ayant su s'initier aux disciplines scientifiques de l'économie et de la statistique, il a créé de toutes pièces la science démographique, une science neuve, celle des populations, des collectivités humaines et, pourrait-on dire, l'histoire naturelle des sociétés.*

Il était né à Ajaccio, en 1874, dans une ancienne famille corse, une famille où les études désintéressées et les valeurs morales avaient toujours été honorées. Son frère fut directeur de l'Institut français de Florence et ses trois sœurs devaient s'illustrer dans la médecine et dans l'action sociale.

Adolphe Landry poursuivit ses études secondaires à Nîmes, où son père présidait le tribunal. Ayant obtenu, au Concours général, le premier prix de vers latins, il fut invité à venir à Paris, au Lycée Louis-le-Grand, pour y préparer le concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure. Entré rue d'Ulm le premier de sa promotion, plus tard agrégé de philosophie, il consacra une thèse de doctorat es lettres à « l'Utilité sociale de la propriété individuelle » — une thèse hardie, qui à l'époque surprit quelque peu. Après les années d'enseignement à Toulouse d'abord, puis au Collège Chaptal, Landry était appelé, en 1907, à l'Ecole pratique des Hautes Etudes pour y enseigner l'histoire des doctrines économiques.

Mais, un jour, la politique l'appelle. Opposé au clan bonapartiste resté puissant dans l'île natale de Napoléon, Adolphe Landry devient le porte-drapeau du parti républicain. Député de la Corse dès 1910, plus tard sénateur puis de nouveau député, il remplit les fonctions de Ministre de la Marine, plus brièvement celles de Ministre de l'Education nationale. En 1931 et 1932, devenu Ministre du Travail, il impose, nous le dirons, les premières mesures en faveur des familles nombreuses.

Mais notre propos n'est pas de décrire ici le déroulement d'une carrière politique qui toujours servit essentiellement d'armature à une action nationale.

Dès sa jeunesse, il avait aperçu clairement l'importance des problèmes de population, le rôle essentiel du peuplement dans l'élan vital d'une nation, et aussi les conséquences désastreuses d'une chute de sa fécondité.

C'est d'abord en historien qu'il en parle. Etudiant les raisons de la grandeur et de la chute de l'Hellade, il rappelle que, dans la Grèce de l'Antiquité la natalité fut longtemps surabondante. Nous en voyons la preuve dans la prolifération de ses colonies autour de la Méditerranée et aussi, au cinquième siècle avant notre ère, au cours de la seconde guerre médique, dans les glorieuses victoires qui, à Salamine et à Platées, chassèrent de l'Europe les flottes et la cavalerie de Xerxès. La Grèce, hélas ! devait peu à peu se dépeupler. Cent cinquante ans après leur triomphe sur les Mèdes, Athéniens et Thébains sont écrasés à Chéronée par la phalange de Philippe, une défaite décisive qui permet la domination macédonienne et entraîne l'irréversible déclin des cités grecques.

L'histoire romaine répète, trait pour trait, celle de la Grèce antique. Rome avait eu, aux premiers temps de son histoire, une natalité abondante. Octavus, Decimus, ces noms ne désignaient-ils pas le huitième, le dixième enfant d'une famille ? Après Zama, la rivale carthaginoise définitivement vaincue, la domination romaine s'étend sur la Macédoine, la Grèce, l'Asie méditerranéenne, l'Afrique du Nord, l'Espagne, la Narbonnaise, la Gaule. En moins de trois siècles, une petite province italienne est devenue la maîtresse du monde.

Mais, après quelques siècles, la dépopulation menace, une dépopulation que les lois « natalistes » d'Auguste s'efforcent de combattre en luttant contre l'adultère et la corruption des mœurs, en imposant le mariage aux « ordres », c'est-à-dire aux patriotes, sénateurs et chevaliers, en accordant une aide financière aux pères de trois enfants, le « *justum liberorum* ». D'Auguste à Marc-Aurèle, de Marc-Aurèle à Constantin, la dépopulation, néanmoins, se poursuit et s'aggrave, cette dépopulation qui, écrit Landry, est une *décadence* dont le caractère fondamental est l'absence d'une foi, ou mieux d'une âme collective ». Sous l'assaut des Barbares, l'empire d'Occident, à son tour, va s'effondrer.

Nous savons peu de choses sur les chiffres de la population française au Moyen Age. Dans le premier tiers du quatorzième siècle, avant le début de la Guerre de Cent Ans et l'invasion de la peste noire, le pays a pu compter dix-neuf ou vingt millions d'habitants.

C'est Vauban qui, dans sa « Dîme royale », fut le premier, chez nous, à manifester un intérêt raisonné et soutenu pour ce qui devait s'appeler plus tard la statistique, c'est-à-dire l'emploi des méthodes applicables à l'étude numérique des phénomènes de masse.

L'ouvrage de Messange et celui, plus important, de Moheau — un pseudonyme assez transparent derrière lequel se cache Montyon — nous donnent de précieux renseignements sur le nombre annuel des naissances et des décès en France dans le der-

nier tiers du dix-huitième siècle. Jusqu'au milieu de ce siècle, au temps de Louis XV, le chiffre annuel de la mortalité était de trente-trois pour mille mais celui de la natalité était de quarante pour mille, de telle sorte que le mouvement naturel de la population tendait à l'accroître. A la fin du règne de Louis XVI, quand vont rouler les premiers tambours de la Révolution, la France compte vingt-six millions d'habitants.

Mais déjà les choses ont commencé de changer et de deux façons à la fois : la mortalité s'abaisse mais, dans le même temps, le chiffre annuel des naissances fléchit. C'est bien cela la « Révolution démographique » que décrit Adolphe Landry. Chez nous, le phénomène va se prolonger et s'accélérer jusqu'aux premières années du vingtième siècle. Certes, il n'est pas limité à notre pays, mais en France il a commencé plus tôt. Chez nos voisins, la décroissance n'a débuté que dans la première moitié du dix-neuvième siècle, parfois dans la seconde, quelquefois à une époque toute récente. Il en résulte de profonds changements dans l'équilibre des pays européens. Vers les années 1910, l'excédent des naissances sur les décès est de plus de huit cent mille en Allemagne, en France de quelques dizaines de milliers seulement, comme s'il manquait à notre pays « cette volonté commune dans le présent » dont parle quelque part Renan. En 1913, chez nous, le nombre des naissances est tombé au-dessous de celui des décès.

Adolphe Landry fut le premier à mesurer la gravité du péril qui nous menaçait et à proposer des remèdes. « Parce qu'il était, écrit M. Pierre Laroque, philosophe, historien, sociologue, juriste, économiste, statisticien, il a pu fonder la démographie, tant cette science exige la conjonction de disciplines multiples. »

Mais cet homme d'étude et de réflexion ne s'enferme pas dans sa bibliothèque : il en sort pour engager ou poursuivre le combat. Barrès et Gide après lui ont soutenu l'antinomie de la pensée et de l'action. Toute la carrière d'Adolphe Landry s'inscrit en faux contre ces maximes désabusées.

Dès 1910, jeune député de la Corse, il avait fondé au Palais-Bourbon, avec André Honnorat, Ferdinand Buisson et Jules Breton, le groupe de défense des familles nombreuses.

En 1912, il devient l'un des administrateurs de l'Alliance nationale contre la dépopulation, dont il fut plus tard et resta toujours le vice-président.

En 1913, il fait voter par le Parlement la loi d'assistance aux familles nombreuses et, l'année suivante, l'attribution d'allocations familiales aux officiers et aux sous-officiers. Trois ans plus tard, cette disposition devait être étendue à tous les fonctionnaires civils.

La guerre se termine, glorieuse pour notre nation, mais affreusement dévastatrice. Tués au combat, morts de maladie, « naissances manquées », c'est une perte de plus de trois millions d'êtres pour notre pays.

Nullement découragé devant cette situation désastreuse, Landry accentue son effort. En 1923, sur son initiative, la loi d'encouragement aux familles de plus de deux enfants est substituée à la législation charitable mais surannée d'assistance aux plus malheureuses.

Ministre du Travail en 1932, Adolphe Landry, dès son arrivée rue de Grenelle, met en place le dispositif qui permet l'application de la loi sur les assurances sociales. Il obtient que le bénéfice des allocations familiales soit consenti à tous les salariés du commerce et de l'industrie.

C'est alors qu'il sent la nécessité de compléter sa formation littéraire par des connaissances scientifiques. Il fait, selon le mot d'Alfred Sauvy, « irruption dans le domaine de la technique statistique ». Passant outre aux objections des spécialistes, il propose de nouvelles méthodes pour mesurer la mortalité, la fécondité, les taux de reproduction, la distribution et la structure des populations.

Son action se développe à l'Institut international de Statistique et surtout à l'Union internationale pour l'Etude scientifique des Problèmes de la Population, une association dont, en 1937, il devient le président.

Mais voici de nouveau le bruit des armes et la menace qui pèse, une fois encore, sur notre pays.

Le 22 février 1939, malgré la situation tragique de la France, ou peut-être à cause d'elle, un décret d'Edouard Daladier crée le Haut Comité de la Population, un comité que préside Adolphe Landry, dont vont faire partie avec lui Georges Pernot, Félix Boverat, Robert Debré et Alfred Sauvy, et dont M. Jacques Doublet assure le secrétariat général.

Le 30 juin, le Haut Comité remet au gouvernement son rapport, un rapport essentiel, fondamental, qui devait devenir le Code de la Famille. Il est adopté le 29 juillet, à la veille de la guerre. Peu de temps après, le Haut Comité est reçu par Paul Reynaud qui, devenu Président du Conseil, écoute d'une oreille attentive les demandes et les recommandations.

Mais les événements se précipitent, c'est la défaite militaire et la lourde occupation de l'ennemi.

Fidèle à la démocratie, ayant refusé son adhésion au gouvernement de Vichy, destitué de ses fonctions municipales, menacé dans sa liberté, Landry se consacre à la rédaction de ce *Traité de Démographie* qui, la libération venue, est publié en 1945, avec plusieurs collaborateurs, dont Alfred Sauvy.

Cette année 1945, le Haut Comité de la Population, qui avait été supprimé par le gouvernement de Vichy, est reconstitué par le Général de Gaulle qui en assume personnellement la présidence. L'année suivante, en 1946, Adolphe Landry soumet à ce Comité et fait adopter par le Parlement un projet qui régit encore notre système d'allocations.

Sans nul doute, ces lois protectrices de la famille, ces lois bienfaitrices ont provoqué l'extraordinaire redressement démographique de notre nation. Pour la première fois, un pays, au bord d'un effondrement définitif, est reparti d'un élan vigoureux vers une nouvelle destinée.

En 1952, doyen d'âge du Conseil de la République, Adolphe Landry prononce devant la Haute Assemblée un discours qui a toute la gravité, la solennité d'un testament. Pour la dernière fois, il rappelle à tous l'importance de ces phénomènes démographiques à l'analyse desquels il a consacré son existence tout entière. « La grandeur d'une nation, s'écrie-t-il, est fondée sur le nombre et sur la qualité des hommes. »

Pendant quatre ans la maladie va éteindre sa voix. En 1956, Adolphe Landry meurt dans sa paisible demeure qu'abritent les arbres de la villa Montmorency.

Ayant parlé de l'œuvre, il nous reste à dessiner les traits de l'homme. Un portrait difficile. De haute taille, un beau visage régulier, les yeux sombres, profonds sous les orbites, méditatif, réservé, secret, austère, d'un abord sévère, Adolphe Landry intimidait.

Seuls ses collaborateurs les plus intimes et ses proches parents connaissaient la générosité de son âme et la bonté de son cœur. Dans la maison familiale de Picardie où il passait de studieuses vacances, enfants, petits-enfants, neveux, nièces se groupaient autour de lui dans la confiance et l'affection.

C'est là qu'il nous montrait la richesse et la diversité de ses dons et l'universalité de sa culture, devant son piano, jouant parfois à quatre mains avec une de ses filles, interprétant Mozart, s'enthousiasmant pour Wagner, ou encore évoquant tel chef-d'œuvre que garde le Louvre : les chasses de Maximilien, ou bien cette stèle du Roi-Serpent devant laquelle, certains dimanches, il aimait méditer sur la naissance d'une civilisation.

Sa culture gréco-latine était immense. Je me souviens d'une conversation sur les *Tusculanes* et les *Verrines* de Cicéron, et d'une autre sur ce passage de Virgile où Anchise rappelle à Enée que la mission de Rome est de gouverner le monde : *Tu regere populos imperio, Romane, memento...* (1).

Il cultivait parfois le calembour, et aussi le paradoxe, un reste peut-être des « canulars » traditionnels de la rue d'Ulm. Que de fois l'avons-nous entendu soutenir que rien de bon n'avait été écrit en France depuis Villon.

Voilà qui ne l'empêchait pas de connaître et d'admirer les envolées de Bossuet et de Chateaubriand, et aussi la sobriété dépouillée d'un Diderot et d'un Paul-Louis Courier.

Que dire encore d'Adolphe Landry, sinon sa puissance de travail, son complet désintéressement, la sévérité qu'il exigeait des autres comme de lui-même, la hauteur d'une pensée et d'une conversation qui jamais ne condescendait à la vulgarité ni ne s'abaissait à l'insignifiance.

C'est à Ajaccio, dans la tombe familiale, qu'Adolphe Landry a voulu reposer. M. Matteo Connet, l'un des plus anciens, des plus fidèles, des plus aimés de ses collaborateurs, nous a décrit « cet ultime voyage sur la route des Sanguinaires, sur l'antique chaussée ajaccienne bordée de tombeaux, par une journée blonde, parmi les cystes, les bruyères et les cyprès ».

En vérité, Adolphe Landry, dont le nom devrait être mieux connu et l'œuvre mieux célébrée, mérite la reconnaissance de notre nation. Mais il a fait davantage. Le monde lui doit la fondation, la création de cette science démographique, dont l'étude devrait être aujourd'hui la préoccupation majeure de tous ceux qui se soucient de l'avenir de l'humanité.

En 1932 il est nommé Ministre du Travail. Il met en place le dispositif administratif pour l'application de la loi sur les assurances sociales et obtient du parlement l'extension des allocations familiales à tous les salariés du commerce et de l'industrie, en 1937 : extension aux salariés agricoles.

Il publie les travaux scientifiques suivants :  
En 1929 : le maximum et l'optimum de la population (scientia)  
En 1930 : l'hygiène publique en France  
En 1934 : la révolution démographique

En 1936 il est président de la société de statistique de Paris.

Action internationale : Congrès en 1937 : travail épuisant (8 volumes publiés)

En 1937 il devient président de l'union internationale pour l'étude scientifique des problèmes de population

22 février 1939 : création du haut comité de la population (5 membres)

Code de la famille : décret du 29 juillet 1939.  
1940 : il refuse de voter les pleins pouvoirs à Pétain. Vichy lui enlève la mairie de Calvi et supprime le haut comité de la population.

En 1945, il publie un "traité de démographie" qui sera réédité en 1949 et reste un traité magistral.

Il refuse aux autorités allemandes de faire paraître la "revue internationale" et il fait disparaître les documents.  
Préside la première réunion clandestine du parti radical socialiste.

Dès la libération il reprend une activité officielle. Nommé président de la commission du coût de l'occupation ennemie - Utilise les documents 1941-44 (institut de conjoncture).

Refus de faire partie de l'assemblée consultative (qui n'était pas l'émanation du peuple).

1945 : élu député de la constituante - reconstitution du haut comité consultatif de la population et de la famille, par le Général de Gaulle. Est nommé Président.

1946 : sénateur de la Corse.

1947 : il se rend à New-York remettre sur pied l'union internationale pour l'étude sociale de la population. Nouveaux statuts.

1949 : nommé Président d'honneur

1948 : proposition de loi sur les sociétés anonymes : réforme profonde de régime et du droit de propriété.

1952 : discours : doyen d'âge au Sénat

Janvier 1956 : sa santé l'oblige à renoncer à tout mandat et il ne put vivre longtemps sans servir.

Homme d'une étonnante érudition et d'une culture profonde, qui a toujours témoigné un dévouement permanent total au bien public.

Il avait une culture de base littéraire puis son horizon s'élargit au droit, à l'économie politique, à la sociologie et à la démographie.

## L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES ET ....

L'enseignement secondaire des jeunes filles !

Cette expression évoquait pour les détracteurs de l'époque une "téméraire idéologie" qui se développait depuis 1850.

Condorcet en avait posé le principe à la tribune de la Convention ; le décret du 13 vendémiaire édictait que "les jeunes filles devaient s'occuper des mêmes objets d'enseignement et recevoir la même éducation que les garçons, que leur sexe le permettait".

Sous le Second Empire le sujet a été largement débattu mais ce n'est que sous la Troisième République que le projet de création de collèges de "jeunes filles" voit le jour, avec Camille Sée, député alsacien de la gauche républicaine.

Lié à Jules Ferry, il dépose à la Chambre en 1878, le projet de loi qui portera son nom avec l'appui du ministre de l'Instruction Publique, Agénor Bardoux. La proposition de loi est examinée et discutée en commission spéciale qui se réunira plusieurs fois. Les discussions portent essentiellement sur le choix des matières d'enseignement et se déroulent au milieu des sarcasmes de l'opposition de droite.

La proposition est discutée à la Chambre des Députés en 1879 et au Sénat la même année.

Après une longue procédure, la conviction profonde et la ténacité des Républicains permettent à la loi d'être votée. Elle sera promulguée par Jules Grévy, Président de la République en exercice et Jules Ferry, ministre de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts et des Cultes.

Dans le même temps se déroulaient au Sénat les débats sur les propositions de loi relative à la gratuité et à l'obligation scolaire dans l'enseignement primaire (lois Jules Ferry).

Le 3 mars 1881, Camille Sée dépose la proposition de loi "ayant pour objet la création, par l'Etat, d'une Ecole Normale Supérieure, destinée à préparer des professeurs femmes pour les écoles secondaires de jeunes filles". Le premier concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres aura lieu dès juillet 1882.

C'était dans un contexte et un climat passionnel qu'ont été créés les établissements d'enseignement secondaire pour les jeunes filles. Il était nécessaire de le rappeler avant de s'intéresser à l'histoire du lycée Lamartine & du lycée Molière.

## L'HISTOIRE DU LYCEE LAMARTINE

Berthe et Lucie Thuillier firent leurs études dans cet établissement, situé au 121 Faubourg Poissonnière (9ème) et Berthe dès son ouverture en 1891 (soit 5 ans après celle du lycée Molière dont nous parlerons plus loin).

Berthe sort de ce lycée en 1895, à vingt ans, munie du diplôme de fin d'études et épouse l'année suivante Lucien Lassalle.

Grâce à Tante Colette et sur ses conseils, j'ai contacté Monsieur Vittu, enseignant au lycée Lamartine afin d'avoir quelques documents réalisés à l'occasion du centenaire du lycée. En réponse à ma demande, il m'a indiqué que presque rien n'avait été fait car l'histoire de cet établissement fait l'objet d'une thèse de la part d'une autre enseignante, Madame Jacqueline Roux. Contactée, cette dernière m'a informée être outre la sœur de Jean-Pierre Soisson, une grande amie de Tante Madeleine (Weulersse). C'est avec une extrême aimabilité qu'elle m'a adressé la trame de sa thèse que je reproduirai ici en la citant.

Dans ce numéro, nous présenterons le lycée Lamartine ainsi que le cadre social dans lequel ont été élevées Berthe et Lucie Thuillier.

Tante Colette, dans le prochain numéro, nous fera un portrait complet de sa mère, Berthe et évoquera l'important rôle qu'elle joua au sein de l'association des anciennes élèves dont elle fut la première présidente.

Resituons le contexte familial. La famille Thuillier habitait boulevard Magenta avant de déménager rue La Fayette puis boulevard Flandrin. Alfred Thuillier, nous l'avons vu dans le précédent numéro, est un républicain convaincu.

Madame J. Roux indique "qu'il a voté la condamnation de Déroulède quand le Sénat, en janvier 1900, constitué en Haute Cour l'a jugé pour complot contre le gouvernement. Déroulède, fondateur de la ligue des patriotes, réclamait un régime autoritaire, comme le préconisaient les Boulangistes. Il avait tenté un coup de force à l'issue des funérailles de Félix Faure pour entraîner les troupes et la population à renverser le régime. Arrêté à la caserne de Reuilly, il est acquitté par la Cour d'Assises de Paris. Le Sénat le condamne à 10 ans de bannissement ainsi qu'à la perte de son mandat de député. L'attitude du sénateur Thuillier, selon "le courrier de la presse" du 10 février 1901, lui vaudra d'être pris entre sa conscience et ses intérêts personnels, quelques riches clients l'ayant averti du retrait immédiat de leurs commandes s'il votait la condamnation. Soutien fidèle du cabinet de défense républicaine de Waldeck Rousseau, non seulement il vote la condamnation de Déroulède mais il appuie la libération de Dreyfus par grâce présidentielle.

Radical, il fait partie au Sénat du groupe d'une soixantaine de membres dits de la gauche démocratique. Social, sa sollicitude envers ses ouvriers l'amène à créer, au sein de sa propre entreprise, une caisse de participation de ses employés aux bénéfices, union du "capital et du travail".

La famille Thuillier incarne ces familles bourgeoises, laïques et militantes qui ne voulaient pas mettre leurs filles dans des établissements religieux.



Madame Roux retrace l'histoire du lycée Lamartine en la divisant en 5 périodes. Nous nous attacherons plus particulièrement aux premières périodes qui concernent Berthe et Lucie Thuillier.

Je reprends le plan de Madame Roux :  
"1ère période : la génération romantique 1891/1919"  
L'Éducation Nationale loue une folie du XVIIème s. puis l'achète et charge le lycée Racine d'y installer une annexe confiée à Madame Roubinovitch. Cours secondaire, il est transformé en lycée.  
Le lycée recrute parmi les enfants de la bourgeoisie industrielle et commerçante du quartier, les familles républicaines et laïques militantes.  
L'enseignement, payant, n'a aucun but utilitaire, il ne veut que former des femmes et des mères cultivées.  
Le lycée Lamartine est le seul lycée à acquérir en 1913, sur l'idée d'un professeur, une propriété proche de Saint Leu, à Taverny, afin d'ouvrir une colonie de vacances pour les "petites nécessiteuses du quartier". Cette maison, appelée La Grange, fonctionnera grâce au dévouement de Mademoiselle Darlu dont nous parlerons plus loin.

"L'uniforme est un tablier noir, une robe longue, des bottines, un chignon et le tutoiement est interdit".

"L'association des anciennes élèves date de 1895, l'année de sortie de la première promotion, celle de Berthe Thuillier qui va en devenir présidente en 1918. Les buts de l'association sont doubles : entretenir des relations amicales entre les anciennes élèves et donner à celle qui en auraient besoin une aide morale et même matérielle.  
Le second but est d'aider le plus grand nombre de mères de famille pauvres du quartier à subvenir aux besoins de leurs enfants en leur donnant des vêtements et en organisant des séjours à la campagne ou à la mer."

"L'association regroupe toutes les forces actives du lycée, resserre les liens entre les enseignants et les familles, les anciennes élèves et les nouvelles, en les faisant participer à des œuvres communes charitables car le lycée se veut une maison d'éducation où les jeunes filles d'une certaine bourgeoisie apprennent que leur condition privilégiée leur crée également des obligations envers les plus déshérités. Il n'est pas question de laisser seulement à l'église et au couvent le soin de mener des œuvres charitables."

"La seconde période : le temps des hésitations, "les années vingt" au cours desquelles les directrices et le conseil d'administration hésitent entre la voie traditionnelle vers le diplôme et le développement des classes préparant le baccalauréat. Le tablier noir est remplacé par un tablier en toile écru.

"La troisième période couvre les années trente aux années soixante : l'irrésistible poussée féministe.  
La gratuité mise en place de 1930 à 1939 élargit le recrutement aux jeunes filles méritantes de la petite bourgeoisie du quartier et des banlieues grâce à la proximité des gares. Ce sont les meilleurs éléments du primaire qui rejoignent le lycée.  
Les anciennes élèves font carrière s'intitulent les "alphonsines".  
Une tenue correcte est exigée : gants et chapeau obligatoire jusqu'en 1940. Le maquillage et le port du pantalon sont interdits. La montée en classe s'effectue au sifflet."

"Une autre femme exceptionnelle joua un très grand rôle, il s'agit de Jeanne Darlu. Elle est née en 1876 à Périgueux, son père professeur de philosophie a été un des maîtres de Marcel Proust, il fut un libre penseur prônant une morale laïque et était très respectueux des religions existantes.

Reçue à l'agrégation littéraire, elle est nommée à Tours et enseigne le français et la philosophie. Sur les conseils de son beau-frère G. Weulersse, en 1906-1907, elle postule pour une bourse Kahn et parcourt l'Égypte et la Scandinavie. A son retour elle est nommée au lycée Lamartine où elle est chargée de la métaphysique et de la psychologie tandis qu'un professeur homme s'occupe de la logique et de la morale. Elle va pendant vingt ans s'occuper des œuvres sociales du lycée et reçoit en 1934 la Légion d'Honneur. En dehors de sa famille (un neveu est Jacques Weulersse) elle a deux passions : la montagne et le jardinage.

A la mort de son père, elle achète un petit terrain à Saint Leu, près de Taverny, où elle fait construire une maison pour ses week-ends. Elle retrouve Marie-Noël qu'elle a connu à Tours et, cette affection jointe à celle de Madame Roubinovitch, amènera sa conversion au catholicisme. Elle meurt en 1951".

BULLETIN N°1  
JANVIER 1919

## Association Amicale des Anciennes Elèves

### LYCÉE LAMARTINE

#### Bulletin trimestriel

*Pour répondre aux vœux d'un grand nombre de nos compagnes, nous créons ce Bulletin pour qu'il soit un lien effectif entre les Anciennes Elèves.*

*Il importe que notre groupement devienne toujours plus nombreux, donc plus fort, pour être plus utile. Ainsi, faites effort, toutes, pour ramener à notre Société les compagnes que la guerre a écartées de nous : Montrez-leur ce Bulletin qui témoigne de ce que nous avons fait.*

*Et comme nous voudrions faire toujours davantage et mieux, nous vous demandons à toutes votre collaboration. Que celles qui ont du temps et des idées nous en fassent part : nous accueillerons avec joie tout concours ou toute suggestion tendant à rendre l'A plus utile ou plus agréable à ses Membres, et à accroître son activité efficace.*

*Quant à celles qui ont besoin de renseignements ou d'aide, qu'elles n'hésitent pas à s'adresser à nous : nous ferons tout ce qui est possible pour les satisfaire.*

*Adresser la correspondance à Madame LASSALLE (B. THUILLIER), Présidente, ou à M<sup>lle</sup> SARAZIN, Vice-Présidente de l'A, au Lycée.*

Écrire sur le lycée Molière, c'est évoquer la jeunesse des sœurs Lassalle (Germaine, Colette et Madeleine) et des sœurs Gosselin ( Yvonne et Germaine (Tante Nano)) ainsi que celle des sœurs Landry (Hélène et Létizia) qui y sont arrivées un peu plus tard. Autant de raisons qui justifient ce choix.

La construction de cet établissement a commencé en 1886 sous la direction de l'architecte Emile Vaudremer, pour s'achever en 1888.

A la rentrée de 1888, 48 élèves étaient inscrites dans le troisième lycée fondé à Paris après *Fénelon* et *Racine* pour l'enseignement public secondaire féminin.

L'effectif était modeste et pendant de longues années, le lycée aura à lutter contre la concurrence des "Institutions de Demoiselles" fixées dans le quartier dont le Couvent des "Dames de l'Assomption" ainsi que Dupanloup (rue de l'Assomption).

Il faut rappeler qu'en effet, les jeunes filles de famille "bien pensante" allaient toutes dans ces cours privés.

Comme nous l'avons dit, à l'époque, une polémique s'était développée contre l'enseignement féminin et dans la presse de l'époque, reprenant le nom donné au lycée, on pouvait lire : "Molière, les Femmes Savantes, les Précieuses Ridicules"...

Lycée de jeunes filles, il le resta jusqu'en 1974, date à laquelle il devint mixte. Tante Colette précise qu'au cours de sa scolarité, aucun homme n'avait franchi les portes du lycée hormis le professeur de grec.

Depuis l'origine toutes les directrices étaient titulaires de l'agrégation, ainsi que beaucoup d'enseignantes. Celles-ci arrivaient à Molière après avoir fait leurs premières armes dans d'autres établissements, ce qui explique que Tante Colette ait le souvenir d'un corps professoral âgé.

Elle se souvient également d'avoir été convoquée chez la directrice pour avoir croisé la veille, dans la rue, un professeur sans avoir courbé la tête... et qu'une de ses amies avait également été sermonée car elle avait été vue courant dans la rue et que pour une jeune fille, cela ne se faisait pas.

Il ne semble pas que les traditions se soient perpétuées !

A cette époque, le site est champêtre, et l'urbanisme y est peu développé. On ne dénombre que quelques hôtels particuliers construits au milieu de jardins.

Monsieur Gosselin, grand ami de Monsieur Lenôtre, historien, était professeur de latin-grec au lycée Janson de Sailly. Ses filles Yvonne et Germaine habitaient à l'époque rue Mignard et se rendaient au lycée Molière où elles sympathisèrent avec les sœurs Lassalle et plus particulièrement avec Germaine, qui était dans la classe d'Yvonne.

Ces jeunes filles, les unes à partir de la rue Mignard, les autres à partir du boulevard Flandrin se rendaient rue du Ranelagh et le trajet durait 20 minutes.

Elles descendaient le boulevard Jules Sandeau puis l'avenue Mozart dont le haut venait d'être percé.

Les sœurs Lassalle faisaient souvent ce trajet en compagnie des sœurs Weiss (dont Louise, la célèbre philosophe) qui habitaient dans l'immeuble au coin du boulevard Flandrin et de l'avenue Henri Martin. Il leur arrivait même, chacune chez soi, de se faire des signes.

Sur l'avenue Henri Martin dans ce temps-là, donnaient de grands terrains verdoyants où broutaient paisiblement des chèvres et la rue de Passy avait un air provincial.

Les sœurs Lassalle avaient interdiction de prendre le métro, la seule fois où elles ont transgressé cet ordre, elles furent surprises à la sortie par leur mère !

La famille Lassalle bénéficiait d'une réduction "famille nombreuse" accordée par l'Etat au vu du nombre de frères et sœurs inscrits dans des lycées d'Etat, Oncle Jean était au lycée Janson de Sailly.

Parmi les personnalités qui fréquentèrent, à cette époque, le lycée Molière, il faut nommer Jeanne Debat-Ponsan (une des premières femmes internes des hôpitaux de Paris et qui allait devenir la première femme du Professeur Robert Debré), Louise Weiss et plus récemment Jacqueline David (qui allait devenir Madame de Romilly).

En conclusion, nous félicitons Clémence Raulet (fille d'Hélène Chappey) qui a très brillamment réussi l'examen d'entrée en 6ème dans ce prestigieux établissement. La relève est assurée et la tradition se perpétue.

Colette Lamy  
et Caroline Ribadeau Dumas  
(qui a fait un court passage au lycée Molière : une année d'hypokhâgne).

# JACQUES WEULERSSE (1905-1946)

par PIERRE GOUROU

Professeur honoraire au Collège de France

## TABLEAU BIBLIOGRAPHIQUE

### BIOGRAPHIE ET PERSONNALITÉ

Malgré sa fin prématurée, Jacques Weulersse, a laissé une œuvre importante et brillante. Sa réputation était solidement établie : esprit vif et pénétrant, spécialiste des Pays du Levant et des problèmes de la colonisation et de la décolonisation.

#### *L'homme, la formation, la personnalité*

Jacques Weulersse était l'héritier d'une tradition familiale orientée vers l'Université et la géographie. Son père, Georges Weulersse, obtient la première des bourses de voyage « Autour du Monde ». En 1910, il soutient une thèse de doctorat d'histoire économique sur « Le Mouvement physiocratique en France » dont l'intérêt est si grand qu'elle a été rééditée ; mais la géographie n'avait cessé de l'attirer : il l'enseigne pendant 30 ans à l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Le grand-père de Jacques Weulersse, Alphonse Darlu, professeur de philosophie au Lycée Condorcet, puis Inspecteur d'Académie, fut un remarquable pédagogue ; Marcel Proust évoque « sa parole inspirée plus sûre de durer qu'un écrit ». Le grand-oncle de Jacques Weulersse, Georges Renard, avait occupé la chaire d'Histoire du Travail au Collège de France. Son oncle Elicio Colin, professeur au Lycée Saint-Louis, assume de 1919 à 1949 la direction de la Bibliographie géographique internationale.

Cette famille d'origine catholique s'était éloignée de la religion : elle s'était jointe résolument au courant de confiance en la science et en la raison qui a marqué la fin du siècle dernier. Cette libre pensée s'associait à une grande rigueur morale. Les seuls délassements familiaux étaient la lecture, la conversation, les excursions pédestres avec usage assidu des cartes topographiques et géologiques : ce qui a contribué à donner à Jacques Weulersse le goût du terrain et le sens géographique. Elevé dans l'estime du métier d'enseignant, dans la vision d'un monde sans frontières, Jacques Weulersse maintient cet acquis familial, tout en l'enrichissant par la passion de la recherche concrète et par le sens des contacts humains.

Reçu à l'École normale supérieure en 1924 (il y retrouvait les traces de son père, de son grand-père, de son grand-oncle), il fait partie d'une brillante promotion (qui comptait par exemple Raymond Aron, Paul Nizan, Jean-Paul Sartre) ; il choisit de se donner à la géographie, en compagnie de ses condisciples Dresch et Perpillon ; il a la chance de bénéficier de l'enseignement de géographes éminents, parmi lesquels Albert Demangeon et Emmanuel de Martonne.

Entre 1928 et 1930, la bourse de voyages « Autour du Monde » permet à Jacques Weulersse de donner libre cours à son inlassable curiosité et à son goût de la recherche ; l'ayant rencontré à Hanoï et Tokyo, je puis témoigner de la vivacité de son esprit d'observation. Le premier de ses livres, « Noirs et Blancs. A travers l'Afrique nouvelle, de Dakar au Cap », écrit à 25 ans (il est publié en 1931) montre avec justesse et pénétration les bienfaits, les dangers et la précarité des systèmes de colonisation en Afrique Noire.

— *Séances* —



PROMO 1924 - ÉCOLE  
NORMALE SUPÉRIEURE

Pensionnaire de l'Institut français de Damas à partir de 1932, il parcourt infatigablement le Croissant Fertile ; pendant six ans il accumule les observations et donne ainsi une solide base comparative à son étude fondamentale sur le Pays des Alaouites qui fait l'objet de sa thèse de doctorat.

Après avoir servi dans l'Armée d'Orient, Jacques Weulersse rentre en France en novembre 1940 et donne des cours de géographie aux élèves de divers établissements d'enseignement supérieur : École Nationale de la France d'Outre-Mer, École Nationale des Langues Orientales Vivantes, Institut d'Ethnologie, École Libre des Sciences Politiques. Il est nommé en 1943 maître de conférences de géographie coloniale à l'Université d'Aix-Marseille. Cette université ayant été fermée par l'occupant allemand, Jacques Weulersse se consacre à la rédaction de ce qui sera son dernier livre, « Paysans de Syrie et du Proche-Orient ».

Dès la fin de la guerre, il reprend ses études sur le terrain ; décembre 1945 le voit à nouveau en Palestine et au Liban ; au printemps de 1946, Jacques Weulersse est choisi comme expert français de la Commission internationale de délimitation à Trieste et en Vénétie Julienne ; en juin 1946 il est envoyé en mission à Dakar : il y meurt âgé de 41 ans, succombant aux fatigues imposées par des déplacements épuisants ; Jacques Weulersse était peu avare de ses forces ; sa passion de voir et de comprendre l'a conduit à une fin prématurée.

La personnalité profonde de Jacques Weulersse affleurait dans un comportement à la fois dégagé et modeste, désinvolte et soucieux d'autrui ; Jacques Weulersse rayonnait d'intelligence, de curiosité, de sympathie pour son prochain. Il avait toutes les vertus qui font le géographe « humain » ; son œuvre est faite de sérieux et de finesse, de pénétration et de sens esthétique.

## L'ENSEIGNEMENT

### "MY TAYLOR IS RICH"

par Catherine SPALTER

Que dire de ce métier d'enseignant au sujet duquel Caroline m'a demandé d'écrire ces quelques lignes ?

Après avoir enseigné l'anglais pendant 31 ans, de 1962 à 1993, la retraite m'a paru merveilleuse et pourtant, il s'agit bien du métier le moins routinier qui soit.

En effet, au cours de ma carrière, je suis passée graduellement des lycées de filles aux lycées mixtes, du CARPENTIER-FIALIP aux coupures de presse, du tableau noir au magnétoscope en passant par les magnétophones à bandes et les enregistreurs à cassettes, de l'étude des BEATLES à celle de GUN ANS ROSES, des petites jeunes filles parisiennes aux modestes élèves du Jura pour terminer face à la population internationale de Ferney-Voltaire. Enfin et surtout, j'ai connu l'avant et l'après 68.

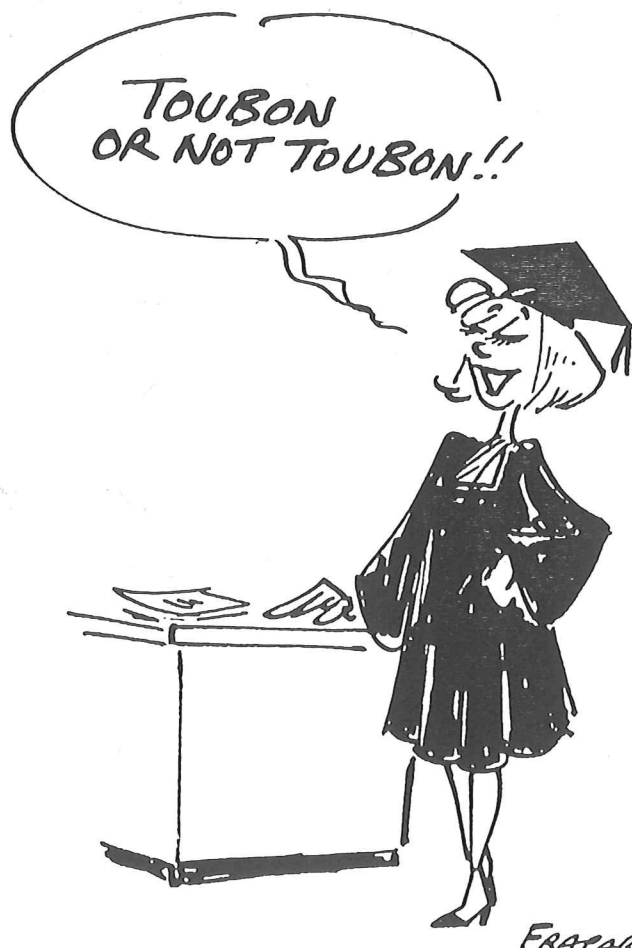
Si l'anglais reste ce qu'il était il y a trente ans, les méthodes pour l'enseigner ont continuellement changé et nos inspecteurs, avec la plus parfaite mauvaise foi, ont toujours banni ce qu'ils avaient vanté sans restriction quelques années auparavant. C'est ainsi

qu'après les thèmes et les versions, toute traduction a été interdite au profit d'élucidations dans la seule langue de Shakespeare et d'exercices répétitifs visant à fixer les structures. Ce fut l'approche audio-orale, audiovisuelle, fonctionnelle, dont l'aboutissement a été la réforme complète de l'épreuve d'anglais au BAC.

Après trente ans de réadaptation continue, j'ai pu constater que l'on avait toujours la même proportion de bons, de moyens et de mauvais élèves ....

Maintenant, je passe des dimanches tranquilles et mes douze mois de vacances me paraissent beaucoup plus agréables que les trois mois que l'on me reprochait jadis !

Au cours d'une carrière d'enseignant, vos élèves auront toujours le même âge et resteront donc toujours des adolescents alors que vous vieillirez vous-même chaque année d'un an et deviendrez petit à petit, leur mère puis leur grand'mère. Alors, si vous aimez les "teenagers", n'hésitez pas !



## DE L'INEXPORTABILITE DE CERTAINS METIERS ET DE LA RAISON POUR LAQUELLE LES CHINOIS PARLENT FRANÇAIS AVEC L'ACCENT DES ALPES MARITIMES

par Elisa CHAPPEY

Caroline m'a demandé, toujours avec le sourire, de parler de mon métier. L'histoire que je vais vous raconter commence dans les années 70. Je travaillais à l'époque à l'Alliance Française de Buenos Aires. J'enseignais le français aux dames de la bonne bourgeoisie argentine, ainsi qu'à leurs filles. Pendant ce temps, les "gens sérieux", c'est-à-dire les hommes, étudiaient l'anglais ... (vos malheurs, Monsieur Toubon, ont commencé il y bien longtemps, mais ça, c'est une autre histoire ...).

Soucieuse de mon "profil de carrière" j'ai accepté de venir à Paris pendant un an pour passer un diplôme qui me permettrait, à mon retour à Buenos Aires, de devenir conseillère pédagogique !!! Il n'y eut pas de retour et vous connaissez la suite. Enfin, pas toute la suite, pas mes tribulations professionnelles peut-être....

En choisissant de rester en France, je me suis vite rendue à l'évidence : j'allais vivre dans un pays où il n'y avait que des gens qui parlaient FRANÇAIS !!! Et mieux que moi ! Qu'à cela ne tienne, me suis-je dit, il y a en France suffisamment d'étrangers pour que je puisse exercer mon métier. Et me voilà partie à l'Alliance Française de Paris, absolument certaine que le seul problème que j'aurais eu à régler avec la direction aurait été celui de l'horaire des cours. Que nenni !!! Ils ont certes reconnu que j'avais une expérience inestimable, ils m'ont certes chaleureusement remerciée pour les 15 années de ma vie données à leur noble maison, mais cela ne les a pas empêchés de me dire qu'ils n'embauchaient que des professeurs "natifs" (Oui, Monsieur Toubon, natifs) et sans accent (!!!), or, moi, m'ont-ils fait remarquer tout en me félicitant pour mon français, je n'étais pas "native" et j'avais l'accent des Alpes Maritimes !!!

Je suis sortie de là complètement traumatisée, mon ego à plat, en pleine crise de paranoïa. Me dire ça, à MOI !!! Tout se réduisait donc à une question de lieu de naissance ! Et que devenaient toutes mes années d'Université et mes dizaines de stages pour devenir un "super-prof" ?

Cet état dura quelques années pendant lesquelles, tout en me sentant victime de je ne sais quel complot, je suis quand même arrivée à enseigner le français à des étrangers : c'était à l'INSEAD, à Fontainebleau, et j'y enseignais la grammaire, mon accent des Alpes Maritimes ne déformant donc nullement le subjonctif. Je m'étais néanmoins inventé une mère française, (mensonge facile car elle est italienne et Nice, comme chacun sait ...) pour "légitimer" mon enseignement et je répondais "oui" à ceux qui pensaient que j'enseignais l'espagnol ... car leur expliquer que ce n'est pas parce qu'on parle une langue que l'on est capable de l'enseigner et que j'avais passé 6 ans à l'Université pour devenir professeur de français me paraissait une entreprise trop difficile ....

Le temps fit son œuvre. Deux idées très claires firent finalement leur chemin dans mon esprit.

La première découlant d'une comparaison plutôt drôle : si une française professeur d'espagnol arrivait en Argentine pour y donner des cours d'espagnol comment l'aurais-je regardée ?

La deuxième fut une certitude : il y avait certes en France 54 millions d'habitants qui parlaient le français mieux que moi, mais moi je savais l'enseigner. Ma place n'étant apparemment pas devant les élèves (toujours à cause du fameux accent) elle allait être plutôt du côté des concepteurs et des réalisateurs de méthodes d'enseignement du français. Je me suis donc lancée dans cette direction, aidée par le hasard, ma persévérance et Nane Dujour qui m'a fait connaître des éditeurs et que je tiens à remercier.

Je travaille depuis 10 ans maintenant, surtout chez Hachette, avec des équipes de méthodologues spécialistes de l'enseignement du français aux étrangers et je m'occupe tout particulièrement de documents audio et vidéo destinés à la diffusion de la civilisation française. Je participe aussi, depuis quelques années, à l'animation de stages de formation destinés à des professeurs étrangers de français, notamment les stages organisés chaque année par l'Alliance Française de Paris. Je suis enfin amenée à participer à des actions de formation à l'étranger : la dernière en date a été une invitation du Service Culturel de l'Ambassade de France en Chine pour préparer une série d'émissions d'enseignement du français diffusées par Radio Shanghai...

Je vous rassure tout de suite, on ne m'entend pas sur les ondes chinoises ... mais sait-on jamais ?

### NDRL : CE QU'ELISA NE NOUS DIT PAS :

En 1990, elle a reçu les palmes académiques pour son travail de diffusion de la langue française à l'étranger.

Elle a également été très chaleureusement et officiellement félicitée par l'ambassade de France en Chine pour son travail avec l'équipe de Radio-Shanghai.

Et le reste ....

# Monique ARRIL-BLACHETTE épouse Philippe CHAPPEY

26 janvier 1930 - 23 décembre 1987

Je ne pouvais aborder ce thème de l'enseignement sans évoquer la figure emblématique de Maman que notre scolarité et nos études n'ont jamais laissés indifférente, bien au contraire.

Elle suivait avec attention nos études, se dévouant sans pareil pour nous faire apprendre nos leçons. C'est elle qui, au travers de nous, passait tous les examens, peu de matières lui résistaient. Mais quand le problème de mathématique devenait trop pointu, Papa prenait le relais. Je me souviens qu'en cette matière plus particulièrement, Papa devait à mon égard, redoubler d'efforts et que, pendant des années, il est parti en croisade contre le psittacisme que j'affichais.

Notre cousin Frédéric, entre autres, doit se souvenir de nos débuts d'après-midi studieux à Hardelot. Il faut avouer que nous partions en vacances avec un certain nombre de devoirs de vacances (moi particulièrement).

Elle nous avait promis un châtiment exemplaire en cas de redoublement : la pension. Quant, en 4ème, l'annonce de mon redoublement fut connue, plus personne n'entendit jamais parler de ce que nous imaginions être le baignoire.

Elle nous a inculqué une partie de son imagination et de son esprit d'initiative. Quand Christian, âgé d'une dizaine d'années, manifestait un manque d'enthousiasme évident pour aller le jeudi après-midi jouer au football avec l'équipe de Gerson, Maman lui proposait, avec le plus grand sérieux de le remplacer et précisait qu'à cette fin elle s'était déjà procuré une tenue aux couleurs de Gerson ainsi que des chaussures à crampons. L'effet était généralement immédiat, il détalait. Ce stratagème a été couronné de succès plus d'une fois et cela nous a valu l'arrivée de Belzébuth. Christian, revenant du stade situé à Bagatelle, traversait le Bois de Boulogne et un jour, il vit un chat empoisonné en proie à des convulsions. Ayant trouvé un carton, dans lequel il réussit à mettre cette pauvre bête, il revint à la maison. Soigné, Belzébuth vécut une dizaine d'années. De type angora, il devait son nom à sa couleur noire et les deux seules tâches de couleur étaient ses yeux jaunes.

Patrick, quant à lui, a traversé très rapidement une période où chacune de ses phrases était ponctuée d'un juron, Maman avait adopté à son égard le même langage. Héberté il se disait très choqué mais cela a également porté ses fruits. La spécialité de Patrick était de rapporter des poissons rouges gagnés lors des fêtes de charité qui, malgré les soins prodigués, n'ont jamais vécu longtemps.



Maman  
Moi

Tante Monique  
Frédéric 1957

Quant à moi, je lui dois une seconde fois la vie. Agée d'une quinzaine d'années, "planchant" sur une version grecque à Gouviéux, j'ai avalé le bout en plastic d'un "bic" qui s'était coincé dans la gorge et je commençais à m'étouffer. Alertée par mes bruits, Maman m'a immédiatement saisie par les pieds et, la force décuplée par le danger, m'a secourue tel le prunier moyen. Le bout en plastic est sorti. Sans son réflexe, vous auriez un autre rédacteur du "Traité d'Union". A part cet épisode mémorable pour nous deux, nous étions très régulièrement sujettes à d'intenses fous-rire.

Maman, personne "intérieure" et pudique, était d'une nature ouverte, impulsive, gaie et passionnée.

Elle avait la démarche de ces gens qui ont un but dans la vie. Pour elle, ce but était les autres, qu'ils soient humains ou animaux (nous avons eu oiseaux, poissons rouges, chien et chats et ces derniers occupaient une place très importante dans notre famille).

Je passerai le plus rapidement possible sur les dernières années de sa vie qui furent également une grande leçon de courage et de lutte contre ce mal qui l'habitait.

En conclusion, je dirais que l'une des grandes leçons tirées de l'éducation inculquée par nos parents est que si l'on pouvait mourir de honte, depuis longtemps l'humanité ne serait plus. C'est pourquoi nous osons agir.

Caroline

*J'ai demandé à trois amies de Maman, toutes trois très chères à son cœur, d'évoquer soit un souvenir soit une anecdote sur Maman qui pourrait illustrer un trait de son caractère. C'est de très bonne grâce qu'elles ont accepté et m'adressent les lettres suivantes. Je les en remercie très sincèrement.*

### Huguette de GONTAUT-BIRON

"Chère Caroline,

Bravo pour votre initiative, votre mère le méritait bien.

Que vous dire sur elle ? Que vous ne sachiez déjà !

Je l'ai suivie depuis mon entrée en seconde aux "Oiseaux", rue de Ponthieu, dans le magnifique hôtel particulier aux boiseries dorées, avec Diane Chasseresse au pied de l'escalier, et le grand jardin derrière où nous jouions (pas beaucoup, nous parlions surtout) sans oublier la très grande chapelle ...

J'allais souvent la voir, rue Jean Goujon, dans ce superbe appartement envahi par tous les beaux tableaux peints par sa mère.

Sur elle même, que dire ? Sinon qu'elle était une jeune fille jolie, sage, studieuse, appliquée et que ses notes étaient bien supérieures aux miennes. Nous étions une bande de 3. La 3ème était Marguerite Le Roy Ladurie, drôle, fantaisiste, qui, pour ses notes, passait du 0 au 20 avec facilité, suivant l'inspiration du moment. Et comme nous étions très différentes, nous nous entendions très bien. Votre mère riait beaucoup, et son rire était communicatif.

Ses histoires de cœur ? Nous y voilà. Faut-il avouer qu'elle était amoureuse d'un chanteur à la mode (amour tout platonique, bien sûr) que je faisais ce que je pouvais pour l'en détourner, mais qu'elle m'entraînait quand même avec elle (elle n'osait pas y aller seule) quand elle allait soupirer sous ses fenêtres ! A 18 ans, c'est permis... Cela n'a pas duré longtemps, mais tout ce qui était romantique l'attirait.

Aussi, en littérature, elle était imbattable : sur les Romantiques, justement.

Avez-vous une photo de son mariage, avec la superbe robe de dentelle qui lui allait si bien ? Avez-vous gardé cette robe ? C'est une splendeur.

A partir de son mariage, elle s'est consacrée à son rôle de mère de famille et cependant elle ne m'a pas quittée et je lui suis restée fidèle... Vous souvenez-vous de l'appartement du boulevard des Sablons, tout contre le bois où j'allais vous promener ? Puis celui du boulevard Jean Mermoz, près de l'Eglise Saint-Pierre de Neuilly...

Puis je me suis mariée à mon tour et là, je dois dire que nous ne nous téléphonions que de temps en temps et l'ai peu revue. Puis elle a été malade et est décédée peu de temps après sa mère, et vous savez bien tout de sa vie.

Ce qui me plaisait en elle, c'est sa droiture, elle ne savait pas mentir et on pouvait lui confier un secret, elle savait garder sa langue - et ça, c'est très rare.

Merci de votre si gentille lettre. Venez me voir quand vous voudrez avec votre père et votre mari, vous ne me dérangerez jamais. Je vous embrasse affectueusement".

Françoise JAUGEY  
(en attente de sa lettre )

### Thérèse de MONTRAYNAUD

"Ma Chère Caroline,

Merci de ta lettre, tu sais que j'ai toujours beaucoup de plaisir à parler de ta mère.

Nous avons été plusieurs années sur les bancs des "Oiseaux" rue de Ponthieu.

Nos meilleurs souvenirs de cette époque furent les parties de ballon prisonnier, au cours desquelles nous nous défouillions par de grands éclats de rire.

Puis ce fut la période des grandes soirées en robes longues où ta maman était toujours superbe, c'était en 1947, je pense.

Ensuite nous nous retrouvions à Saint-Jean Cap Ferrat, l'été. J'étais chez ma Grand-Mère, nous étions une joyeuse bande de cousins et cousines et ta maman se joignait à nous, elle tenait une grande place parmi nous avec sa gaieté et la finesse de son caractère.

Sa grande fidélité a fait que nous ne nous sommes jamais perdues de vue grâce à des coups de téléphone interminables.

Elle nous a quittés cependant elle est toujours présente, on ne peut pas l'oublier.

Chère Caroline, merci encore de me donner des nouvelles de la famille.

Je t'embrasse affectueusement".

# ANNONCES

## NAISSANCE

le 18.04.1994 de Baptiste CHAPPEY, 3ème enfant de Christian et Sophie. 3ème petit-fils de Philippe CHAPPEY.  
Nous félicitons les heureux parents.

## RECHERCHE DE VOIX

Il m'arrive d'avoir besoin de voix d'enfants ou d'adolescents pour des enregistrements destinés aux méthodes de français. J'ai ainsi "embauché" Guillaume Chappéy, Séverine Garnier, Camille et Clémence Raulet. Avis aux amateurs donc ! Faites-moi savoir si cela vous intéresse. (Elisa Chappéy : 47 41 46 04)

## BUDGET

BUDGET DU TRAIT D'UNION							
au 20/06/94							
DEPENSES				RECETTES			
Postes	Destinataires	Montant unitaire	Total	Total par n°	Donateurs	Montant	Total
<b>N° 1</b>							
enveloppes	45	0,8	36		6	100	600
timbres	45	4,4	198		2	150	300
photocop. (6 pages)	45	4	180		4	200	800
				414			
<b>N° 2</b>							
enveloppes	50	0,8	40				
timbres	50	6,7	335				
photocop. (20 pages)	50	12	600				
tirage photos			120				
tirage texte de							
Tante Lala (6 pages)	43	4	172	1267			
<b>N° 3 - PREVISIONNEL</b>							
enveloppes	50	0,8	40				
timbres	50	6,7	335				
photocop. (24 pages)	50	12	600				
				975			
<b>TOTAL</b>			2656	2656			1700

## SOLUTION DU JEU : MOTS MELES de Séverine GARNIER

Il fallait lire dans les grilles : Marc, Odile, Hélène, Irène, Eric, Lala, Séverine, Céline,  
Lucien, Pascale, Fabrice, Christian, Léon, Laure, Laurent, Berthe, Jérôme, Alexis, Laetitia.